

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université de Sherbrooke

LE FÉMINISME DE GEORGE SAND:
ENGAGEMENT INDIVIDUEL OU COLLECTIF?

par

ELISE GRIMARD

Bachelière ès lettres (histoire)
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ÈS ARTS (HISTOIRE)

Sherbrooke

JUIN 1998



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-35682-5

Les femmes du XIXe siècle, qui militaient dans les premières associations féminines, voyaient en George Sand la représentante de leurs revendications tant civiles que civiques. Or, l'écrivaine s'est toujours défendue de ces allégations. Par cette étude, nous démontrons le caractère paradoxal des idées sandiennes prônées dans sa correspondance, ses textes politiques (Les Lettres à Marcie (1837), A propos de la femme dans la société politique (1848), Questions politiques et sociales (1879)) et ses actions formulées dans son autobiographie (Histoire de ma vie). Trois cadres (sphère privée, symbolique, sphère publique) décrivent la nature du féminisme de Sand. Ils sont à la source des éléments de réponse amenés au cours de l'étude. Le caractère paradoxal du féminisme sandien réside dans la difficulté à classer l'essence de l'engagement. En effet, qu'elle soit individuelle ou collective, la démarche de l'écrivaine s'appuie sur son vécu. Quand on comprend que son féminisme passe par un socialisme convaincu, la dissociation entre engagement individuel et engagement collectif n'est plus aussi évidente. Par sa pondération, l'écrivaine délimite son féminisme à son vécu d'une part et à la condition des femmes d'autre part. Elle a su conduire son engagement à un heureux mariage entre intérêt personnel et collectif.

Faculté des lettres et sciences humaines
Département d'histoire et de science politique

LE FÉMINISME DE GEORGE SAND:
ENGAGEMENT INDIVIDUEL OU COLLECTIF?

Mme Elise GRIMARD

Composition du jury

M. Guy LAPERRIÈRE
Mme Christine HUDON
M. Jean-René CHOTARD

Je tiens à remercier chaleureusement
M. Richard Hemmerling et mon directeur,
M. Guy Laperrière pour leurs précieux
conseils.

LE FÉMINISME DE GEORGE SAND: ENGAGEMENT INDIVIDUEL OU COLLECTIF?

INTRODUCTION

.....	5
REFERENCES.....	16

CHAPITRE I: CADRE D'ANALYSE

INTRODUCTION.....	18
I. L'HISTORIOGRAPHIE.....	18
1. Les biographies.....	19
2. Le socialisme de George Sand.....	22
3. Le féminisme de George Sand.....	24
II. LES SOURCES.....	27
1. La correspondance.....	27
2. L'autobiographie.....	30
3. Les écrits politiques et sociaux.....	31
III. LA MÉTHODOLOGIE.....	35
CONCLUSION.....	37
RÉFÉRENCES.....	39

CHAPITRE II: LA SPHÈRE PRIVÉE

INTRODUCTION.....	46
I. LE CODE CIVIL ET LE MARIAGE.....	48
II. L'ÉDUCATION.....	55
CONCLUSION.....	60
RÉFÉRENCES.....	63

CHAPITRE III: LA SYMBOLIQUE

INTRODUCTION.....	67
I. LE ROMANTISME.....	69
II. L'ANDROGYNIE INTELLECTUELLE.....	72
III. L'ANDROGYNIE PHYSIQUE.....	76
CONCLUSION.....	80
RÉFÉRENCES.....	82

CHAPITRE IV: LA SPHÈRE PUBLIQUE

INTRODUCTION.....	85
I. LE SOCIALISME ET LA RÉVOLUTION DE 1848.....	86
II. LE MILITANTISME ET LE DROIT DE VOTE.....	93
CONCLUSION.....	99
RÉFÉRENCES.....	101

CONCLUSION GÉNÉRALE

.....	104
-------	-----

RÉFÉRENCES ICONOGRAPHIQUES

.....	112
-------	-----

BIBLIOGRAPHIE

.....	114
-------	-----

INTRODUCTION

On peut s'attendre, à la lecture du titre de cette recherche: "Le féminisme de George Sand: engagement individuel ou collectif?", à un lien de parenté avec la littérature. S'il est vrai qu'en la matière, George Sand fait figure de proue, il n'en reste pas moins qu'elle incarne un personnage emblématique et idéologique. C'est à ce dernier mot que ce travail s'est attaché, scrutant ses écrits politiques et sociaux, qui appartiennent autant à l'Histoire qu'à la littérature. L'assimilation des écrits de l'écrivaine à une simple épopée romantique et strictement stylistique constitue un écueil sur lequel l'imagerie populaire s'est arrêtée.

Les pensées de l'écrivaine qui ressortent de son oeuvre sont en prise directe avec le contexte historique et la place faite aux femmes au XIXe siècle. Si ces deux états de fait n'étaient pas au coeur des préoccupations sandiennes, nul doute que le contenu de ses écrits en eût été changé. C'est à l'Histoire qu'échoit la tâche de porter un autre regard. Ce travail n'a donc d'autre prétention que d'apporter une modeste contribution au témoignage historique.

La dimension historique de certains écrits de George Sand impliquait une trame sur laquelle il était plus facile d'étoffer.

Le XIXe siècle est un vaste laboratoire dans lequel on conçoit et expérimente nombre d'idéologies politiques et sociales, dont certaines prirent racine au sein du XVIIIe siècle. C'est un raz de marée d'idées qui n'eut de cesse d'améliorer la Nation française, et de rendre plus équitable le sort des individus qui la constituaient. Certes, le XIXe siècle n'a pas le monopole de telles préoccupations, mais il reste un formidable vivier d'idées socialisantes, où libéralisme et conservatisme s'affrontèrent violemment. Les révolutions et insurrections qui ponctuèrent ce siècle étaient porteuses d'espoir. La paternité de l'intérêt collectif est attribuable à de grands noms du XVIIIe siècle.

Les grandes idées charrient un grand nombre de laissés pour compte. On croyait le prolétariat en première ligne, mais qu'en était-il de l'autre moitié de l'humanité? Cette moitié aurait eu droit, en même proportion, à la liberté, à l'émancipation. Pourtant, n'a-t-on pas eu le réflexe de considérer les femmes comme insignifiantes en regard des affaires publiques et politiques? Il fallait combattre une injustice flagrante, où la femme semblait exclue des décisions prises à propos du droit de tout citoyen de s'exprimer et vivre librement. George Sand était de ce combat ainsi que beaucoup d'autres dont Flora Tristan et Pauline Roland.

L'engagement de George Sand pour l'émancipation des femmes reste une des questions de l'histoire du féminisme français au XIXe siècle. En effet, Sand s'épanouit à une époque où se multiplient les idées nouvelles: fouriérisme, saint-simonisme et bien d'autres encore. Parmi toutes ces nouvelles idéologies sociales, la question des femmes dans la société est des plus âprement débattue. De ces débats, naît une nouvelle idéologie. Ainsi, nous assistons, au XIXe siècle, à la naissance du féminisme moderne français: "Après l'intermède napoléonien qui a fait taire les grandes espérances nées de la Révolution, le mouvement des femmes semble enfin se constituer en pensée autonome et en organisation spécifique(1)". C'est aussi l'avis de Geneviève Fraisse: "Ce n'est qu'à partir de 1830 que le féminisme émane d'un groupe social qui se constitue comme tel et qui tente de définir à la fois l'identité et la place des femmes dans le tout social(2)".

Ce tout jeune féminisme grandit dans deux berceaux distincts: la sphère privée et la sphère publique. Sphère privée avec les droits civils (mariage, éducation), sphère publique centrée sur les activités des femmes sur la place publique. Cette dernière est reliée aux droits civiques des femmes (droit de vote, droit de représentation parlementaire, droit d'association).

Une des grandes questions du féminisme au XIXe siècle était de savoir ce qui, de l'instruction des femmes ou du droit de vote

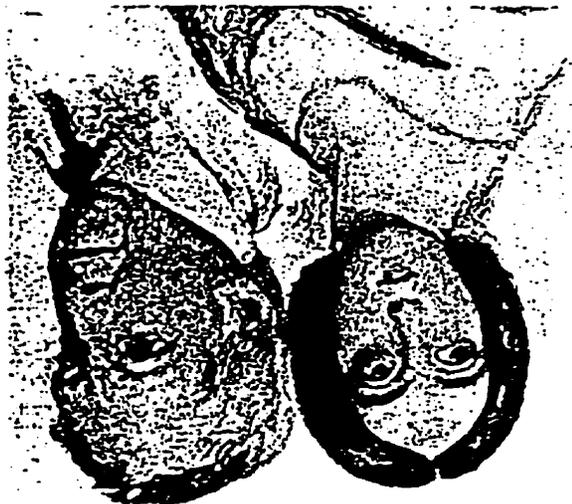
féminin, devait avoir la priorité pour l'émancipation des femmes. Les écrivaines de cette époque(3), dont George Sand, priorisèrent l'instruction des femmes avant l'acquisition du droit de vote. Elles pensaient qu'une éducation adéquate, doublée d'une législation favorable aux femmes, étaient les prémices d'une émancipation réelle. Ces deux conditions remplies, la question du droit de vote ne poserait plus de problème. De l'autre côté de la barrière idéologique, nous retrouvons la majorité des membres des clubs féminins. Ces femmes revendiquent, d'abord et avant tout, le droit de vote. Elles sont convaincues, qu'une fois celui-ci obtenu, les femmes détiendront la clé de leur émancipation.

Née à Paris, le 1er juillet 1804, Amantine-Aurore-Lucile Dupin voit le jour en même temps que le siècle. Son père est lieutenant et d'une certaine noblesse alors que sa mère appartient au peuple. En effet, le grand-père maternel d'Aurore était un artisan de Paris. Elle incarne ainsi les contradictions de deux classes sociales complètement différentes. En 1808, à la mort du père d'Aurore, la grand-mère paternelle obtiendra sa garde. Sa grand-mère l'éleva chez elle, à Nohant dans le Berry, puis dix années de pensionnats suivront. De retour à la campagne, Aurore voit la santé de sa grand-mère décliner et peut explorer, toute à son aise, la grande bibliothèque de celle-ci. En 1821, sa grand-mère meurt et Aurore se marie avec Casimir Dudevant. Ils auront deux enfants. Maurice naîtra en 1823 et Solange en 1828.

Maurice et Solange Dudevant.



M. et Mme Dudevant.



Aurore Dupin vers 1809.



Maurice Dupin (pere) en capitaine de hussards.

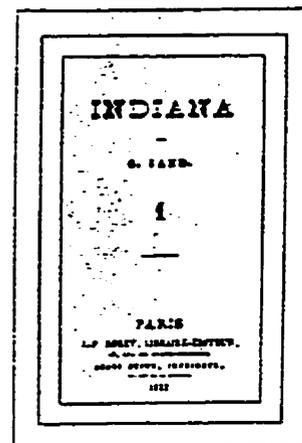


Toutefois, le mariage bat de l'aile. Les deux époux en arrivent à un arrangement mutuel; Aurore passe la moitié de l'année à Paris. Cependant, le mariage n'y gagne pas. Un long procès va suivre qui, en 1836, aboutira à une séparation officielle.

Le premier roman d'Aurore Dupin sera Rose et Blanche qu'elle signera conjointement avec Jules Sandeau, son amant de l'heure, sous le pseudonyme de J. Sand. L'adoption d'un pseudonyme masculin, pour réussir en littérature, devient alors une évidence. La famille de son mari s'oppose à ce qu'elle utilise le nom de Dudevant. En 1832, Aurore Dupin se façonne un pseudonyme: George Sand. Elle choisit George qui lui semble être un synonyme du nom de "Berrichon". Désormais, elle signe seule ses ouvrages. Son deuxième roman, Indiana(1832), fait fureur dans le milieu littéraire parisien. L'écrivaine s'inscrit dans le mouvement romantique. Son oeuvre est considérable, soixante-dix romans, cinquante volumes d'oeuvres diverses et une des plus imposantes correspondances de ce siècle. Les oeuvres les plus goûtées du public demeurent les romans champêtres tels La mare au diable et La petite Fadette. Nous oublions qu'elle a écrit d'autres types de romans prônant des idées avant-gardistes "féministes" et "socialistes". Il est primordial d'examiner la pensée de George Sand en regard de ces deux courants idéologiques du XIXe siècle: le féminisme et le socialisme.



Rose et Blanche (1831).



Indiana (1832).



Michel de Bourges.



Lamennais.



Pierre Leroux.

Toutefois, nous la connaissons surtout pour ses "scandalieuses" passions amoureuses avec Chopin, Musset, Michel de Bourges et plusieurs autres. En 1836, à la faveur d'une amitié avec de Bourges, elle prend connaissance des élans socialistes et des concepts tendant à forger un monde plus juste. Ballotée entre les grands principes libertaires et le constat d'une vie soumise aux exigences de l'homme et des conventions sociales, elle prend une décision irréversible: "Oh! j'en fais le serment, et voici la première lueur de courage et d'ambition de ma vie! Je relèverai la femme de son abjection, et dans ma personne et dans mes écrits (4)". Elle sait que la réussite sociale est la chasse gardée des hommes. Elle devient la bête noire d'une société qui n'admet que difficilement les entorses à la convenance. L'écrivaine devient un personnage, correspondant et vivant parfois avec les détenteurs du pouvoir. Fourier(5), Lamennais(6) et Leroux(7) influenceront, dans une certaine mesure, sa conception de la politique et de l'idéologie qui en découle. Son engagement au coeur des tumultes sociaux, sa position à l'endroit des femmes et de leurs droits, seront à l'image de cette écrivaine tiraillée entre ses droits et ceux de ses semblables. Jusqu'au 8 juin 1876, date à laquelle elle rend l'âme à Nohant, c'est un choix de militante que fait George Sand.

Il est délicat, pour ne pas dire dangereux, de prêter à Sand des idées qui ne lui appartiennent pas en propre. On ne peut donc

s'ériger comme unique détenteur des pensées sandiennes. C'est pourquoi il est captivant d'amorcer une dissociation entre ses propos qui engagent son intérêt personnel, et ceux qui engagent l'intérêt de toutes les femmes. Nous ne nous attarderons pas sur le fait que son vécu a eu une implication directe sur ses choix sociaux. C'est l'affirmation de la liberté de choisir qui est au coeur du débat. L'accession à la connaissance avant l'octroi du droit de vote est une question épineuse, qui oppose l'écrivaine aux féministes comme Eugénie Niboyet (La Voix des Femmes). Sûres de lutter pour les droits de la femme, ces dernières, seront tentées, lors de certaines divergences d'opinion, de soupçonner la romancière d'agir pour son propre compte. La question de l'engagement sandien, qui soulève ce soupçon, est le point de départ de la problématique de cette recherche. La problématique est étudiée point par point, selon une certaine progression historique, respectant les changements d'attitude de l'écrivaine.

Prendre connaissance de l'historiographie, des sources utilisées et du choix de la méthodologie est primordial à une bonne compréhension de la démarche adoptée pour l'élaboration du présent travail. Le chapitre I répond à ce besoin, s'attardant sur le matériel utilisé.

La sphère privée s'attache aux sujets qui influencent directement George Sand. Il a paru logique de lier code civil et

mariage. Le premier définit juridiquement le deuxième. L'éducation boucle le chapitre II. L'écrivaine est bien engagée dans la revendication d'une formation qu'une femme doit recevoir en vue du mariage.

La symbolique abordée dans le chapitre III n'est que l'expression des influences idéologiques se trouvant plus proches de l'idéalisation que d'un engagement branché sur la réalité. Romantisme, androgynie intellectuelle (le pseudonyme) et androgynie physique (le costume masculin) sont tour à tour traités. Ils constituent la source à laquelle bien des idéaux se sont abreuvés.

Quant à la sphère publique du chapitre IV, son champ d'exploration est plus pragmatique. La prise de position et les actions sandiennes lors de la révolution de 1848 seront étudiées dans la première partie de ce chapitre. La pensée de l'écrivaine quant au militantisme et à la revendication du droit de vote féminin seront traitée par la suite. Ce sont autant d'événements ou de mouvements dans lesquels George Sand et nombre de ses contemporains se sont fait un devoir de s'engager.

Au cours des quatre prochains chapitres (cadre d'analyse, sphère privée, symbolique, sphère publique), nous tenterons

d'analyser la pensée féministe sandienne. Pour ce faire, nous nous appuierons sur les deux niveaux d'engagement: individuel et collectif. Cohérent dans le contexte historique du XIXe siècle, son engagement (individuel ou collectif, c'est ce qu'il nous faudra trancher) reste inséparable de son combat personnel. En définitive, voici une recherche, qui, je l'espère, suscitera autant de curiosité que de plaisir pour ceux qui voudront bien la lire.

RÉFÉRENCES

1. Maïté ALBISTUR et Daniel ARMOGATHE. Histoire du féminisme français. Tome II. Coll. Des Femmes, No. 22. Paris, Ed. Des Femmes, 1977. p.378.
2. Geneviève FRAISSE. "Droit naturel et question de l'origine dans la pensée féministe au XIXe siècle" in Stratégies des femmes. Coll. Femmes et Sociétés. Paris, Ed. Thierce, 1984. p.375.
3. On pense, ici, à Germaine de Staël (1766-1817), Claire de Duras (1778-1828), Constance de Salm (1767-1845), Daniel Stern(1805-1876) ou Hortense Allart (1801-1879).
4. Lettre à Frédéric Girerd, fin avril ou début mai 1837, Correspondance de George Sand. Tome 5. Paris, Ed. Garnier, 1967. p.18.
5. Philosophe et économiste français (1772-1837). Le système de Fourier prévoit la formation de phalanstères, groupes d'humains harmonieusement composés, en vue de procurer à chacun de leurs membres le bien-être par le travail attrayant et librement consenti.
6. Prêtre et philosophe français (1782-1854). Il fonde un journal, l'Avenir (1830-1832), dans lequel les chrétiens libéraux demandaient la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Rome condamna cette entreprise. Lamennais professa alors un libéralisme populaire dans le journal Le Peuple.
7. Socialiste français (1797-1871). Fondateur du Globe(1824), organe du saint-simonisme, il rompit avec Enfantin avant de lancer l'Encyclopédie nouvelle(1836-1843) et la Revue indépendante(1841-1848), imprégnées de déisme et d'évangélisme. Représentant du peuple en 1848 et 1849, il fut proscrit au 2 décembre.

CHAPITRE I

CADRE D'ANALYSE

La première partie de ce chapitre sera consacrée à l'historiographie. Nous tracerons ainsi le bilan de ce qui a été écrit sur George Sand. Cette section sera divisée en trois thèmes: les biographies, le socialisme de George Sand ainsi que le féminisme de l'écrivaine. Les sources constitueront la deuxième partie, présentée en quatre sections: les romans, la correspondance, l'autobiographie et les écrits politiques et sociaux. Le chapitre se terminera par une description de la méthodologie utilisée.

I. L'HISTORIOGRAPHIE

Les documents foisonnent sur George Sand. De nombreuses études(1), des biographies lui sont consacrées ainsi que des numéros de revues importantes telles la Revue des Sciences Humaines, Europe ou le Magazine Littéraire(2). Les colloques et actes de colloques sandiens abondent(3). Toutefois, cet ensemble reste très littéraire. Les études et articles pluridisciplinaires ou effectués sous une approche différente sont pratiquement inexistantes. Nous pouvons affirmer qu'environ 90% de ce qui est écrit sur George Sand est de nature exclusivement littéraire. Du 10% restant, 5% ne nous concerne en rien; il s'agit de biographies manquant de rigueur pour l'étude menée ou d'études portant sur des disciplines étrangères à notre sujet: psycho-linguistique(4), iconographie(5), religion(6) et bien d'autres champs d'étude.

Les ouvrages consacrés aux idées sociales et politiques de George Sand sont rares. Ceux concentrés sur le féminisme de Sand le sont encore plus. Quant à notre problématique, le féminisme de George Sand: engagement individuel ou collectif, il n'existe aucune étude sur ce sujet à l'heure actuelle.

Dans un premier temps, nous nous attarderons du côté des biographies sandiennes. Les études générales sur le socialisme puis celles spécialisées sur le socialisme de l'écrivaine viendront dans un deuxième temps. Pour clore cette historiographie, nous verrons les deux thèses contradictoires soulevant la question des droits civiques et civils. Ces deux études sont celles de Maïté Albistur et Daniel Armogathe: Histoire du féminisme français et "Droit naturel et question de l'origine dans la pensée féministe au XIXe siècle" de Geneviève Fraisse publiée dans Stratégies des Femmes. Viendront enfin les ouvrages consacrés exclusivement au féminisme de George Sand.

1. LES BIOGRAPHIES

Nous aborderons d'abord la question des biographies, point de départ de toute étude sandienne. Leur caractère, forme et position idéologique sont importantes et abondantes. Nous ne men-

tionnerons que les plus pertinentes: Lélia ou la vie de George Sand(1952) d'André Maurois, George Sand(1953) de Pierre Salomon, George Sand(1959) d'Edith Thomas, George Sand: A Biography(1975) de Curtis Cate, George Sand(1976) de Francine Mallet, George Sand ou le scandale de la liberté(1982) de Joseph Barry, enfin celle d'Huguette Bouchardeau George Sand: La lune et les sabots(1990). D'autres biographies existent(7), mais en raison de l'abondance de ce genre littéraire, nous n'avons retenu que les plus pertinentes.

Il est intéressant de regrouper ces auteurs selon leur prise de position à l'égard du féminisme de Sand. Il y a ceux qui pensent que George Sand est une grande féministe: Thomas, Mallet, Bouchardeau et la plus pertinente, à cet égard, est celle de Joseph Barry, George Sand ou le scandale de la liberté (1982). Pour cet auteur, l'écrivaine est une des grandes féministes de son temps. Il s'attache à nous montrer le parcours idéologique sandien en rapport avec les événements qui ont fait George Sand. Toutefois, il est convaincu que le féminisme sandien fait partie intégrante de son socialisme: "George Sand devint le porte-parole attitré non seulement des femmes, mais de tous les opprimés(8)". Salomon adopte une position plus nuancée: "Féminisme très modéré, quand on le compare à celui de Flora Tristan ou de Marie Talon (9)".

Maurois et Cate sont, quant à eux, convaincus du non-féminisme de Sand. La biographie d'André Maurois date de 1952, avec une réédition en 1985. Ecrivain prolifique et membre de l'Académie française, Maurois est à la fois historien, romancier, essayiste et grand biographe. Toutefois, la biographie d'André Maurois n'est pas ce qu'on pourrait appeler un grand travail de recherche. L'auteur s'applique à nous retracer, de façon romancée, la vie de George Sand. Il part avec l'idée préconçue que: "Le génie, pour tous compagnons exigeant et dangeureux, est, pour une femme, un hôte plus redoutable encore(10)". L'ouvrage de Curtis Cate (1976) est tout aussi romancé. Cate s'attache à l'image d'Epinal de Sand, la décrivant comme une aventurière, une mangeuse d'hommes. Nous n'avons qu'à regarder la table des matières de l'ouvrage pour comptabiliser les aventures amoureuses de l'écrivaine. Curtis Cate divise sa biographie selon le tempo amoureux de l'existence de George Sand. Comme si elle ne pouvait exister en dehors de ce rapport avec les hommes.

Maintenant que nous avons fait le tour des biographies sandiennes, nous sommes prêt à aborder son socialisme. Plusieurs biographes, dont Joseph Barry vu plus haut, considèrent le socialisme comme un élément idéologique capital dans la vie de Sand. Le socialisme fait partie intégrante du schème de pensée sandien. On ne peut comprendre George Sand sans analyser ses théories sociales.

2. LE SOCIALISME DE GEORGE SAND

Parmi les ouvrages consultés, nous avons trouvé peu d'études se rattachant aux théories sociales de George Sand. La majeure partie des livres consacrés au socialisme(11) la décrivent comme un être très influençable, suivant pas à pas les grands socialistes de l'heure, tels Enfantin(12), Bourges, Fourier, Leroux, Proudhon(13). Toutefois, l'influence de Pierre Leroux s'exerce plus sur certaines personnalités du milieu littéraire, dont George Sand qui est son amie, que sur le mouvement ouvrier. Encouragée par Leroux et fréquentant des ouvriers-artisans, Sand se proclame socialiste, voire communiste, et fait paraître des romans sociaux tels Jacques(1834), Le Compagnon du Tour de France(1840) et Consuelo(1842). Par cette littérature, elle répand, chez une masse de lecteurs, un socialisme diffus et sentimental(16).

George Sand ne possédait pas la moindre idée personnelle sur la question du socialisme. Quand elle en possédait une, il s'agissait d'un brouet de toutes les idées sociales du temps: "Elle prête attention, à vrai dire, à toutes les doctrines, suit, à sa façon et pour des temps plus ou moins courts, les divers courants intellectuels de son époque(15)". La thèse selon laquelle George Sand aurait construit sa propre théorie sociale, à partir de plusieurs contributions idéologiques, est fortement

contredite par Jean Larnac: "chaque affection nouvelle changea le cours de ses croyances. (...) elle oubliait immédiatement les systèmes qu'elle avait antérieurement reflétés. Ni raisonnement, ni jugement (...) chez elle(16)". Nous ne sommes pas d'accord avec le jugement que portent Larnac, et bien d'autres, sur la faculté de raisonnement de l'écrivaine. Nous croyons qu'il existe bel et bien une pensée sandienne socialisante.

Les études se rapportant au socialisme de Sand sont peu nombreuses. Lucien Buis publie en 1910 Les théories sociales de George Sand et en 1931, Marie-Thérèse Rouget soutient une thèse de doctorat à l'Université de Dijon s'intitulant George Sand "socialiste". Une étude d'Edouard Dolléans paraît en 1958 sur le Féminisme et mouvement ouvrier: George Sand. Deux autres ouvrages datent des dix dernières années. Il est intéressant de noter que nous n'avons pu trouver aucun ouvrage ayant trait au socialisme de l'écrivaine, dans les années 1970, où refleurit un regain d'intérêt à l'égard de la question socialiste.

De ces deux études, une est à caractère littéraire. Elle se révélera, toutefois, fort utile. Il s'agit de Poétique de la parabole: Les romans socialistes de George Sand, 1840-1845 (1992) de Michèle Hecquet. Hecquet analyse les romans dits sociaux pour en faire ressortir la pensée socialiste de George Sand. La plus

intéressante étude est celle de Pierre Vermeulen sur Les idées politiques et sociales de G. Sand parue aux Editions de l'Université de Bruxelles en 1985. Vermeulen se rapporte à l'existence de l'écrivaine pour nous expliquer les idées de celle-ci. Il s'attache à nous démontrer la cohérence de la pensée sandienne. Quelques rares articles nous renseignent sur le socialisme de l'écrivaine(17).

3. LE FÉMINISME DE GEORGE SAND

Une des théories féministes les plus soutenues, notamment dans l'étude de Maïté Albistur et de Daniel Armogathe, Histoire du féminisme français, est de prétendre que seules les militantes, réclamant le droit de vote pour les femmes, auraient contribué à leur émancipation. Ces militantes étant généralement issues d'un milieu bourgeois(18).

Cependant une autre thèse, défendue par Geneviève Fraisse dans l'article "Droit naturel et question de l'origine dans la pensée féministe au XIXe siècle"(19), s'oppose en tous points aux propos d'Albistur et d'Armogathe. L'étude de Fraisse contribue à redorer le blason des femmes qui croyaient devoir revendiquer, dans un souci de logique propre, l'éducation de la femme avant l'obtention du droit de vote. Pour Laure Adler dans les femmes

politiques, George Sand fait aussi partie de ces femmes: "elle argumente sur l'aspect prématuré de l'entreprise du droit de vote des femmes et sur l'absence de logique qui en découle: l'obtention des droits civils doit précéder et non suivre l'obtention des droits politiques(20)". Aujourd'hui, ces militantes "civiles" sont méprisées par le mouvement féministe qui préfère les grands symboles du militantisme comme Flora Tristan et Pauline Roland. Selon Fraisse, les femmes qui privilégiaient la revendication des droits civils plutôt que civiques auraient, elles aussi, droit à l'étiquette de grandes féministes:

l'histoire n'a voulu retenir (...) que la demande des droits civiques (...); ce qui réduit le féminisme au suffragisme et permet de faire du féminisme un mouvement bourgeois de pure tradition républicaine. Mais cette affirmation ne résiste pas à une véritable étude historique. En effet, ce sont les femmes socialistes qui, jusqu'au tournant du XIXe siècle, s'engagent le plus dans des actions spectaculaires (...) dont l'unique argument est l'application du principe de l'universalisme(21).

Nous nous attacherons à poursuivre notre étude sur le bien-fondé des propos avancés par Geneviève Fraisse.

La plupart des ouvrages traitant du féminisme de George Sand se cantonnent à débattre de son féminisme, à lui accorder ou pas, le titre de féministe. Nicole Vray et Aline Alquier sont convaincues du non-féminisme de Sand: "Féministe, en fait, l'écrivain ne

nous semble pas l'avoir été(22)". Pour Andrée Michel, la collaboration de Sand à l'émancipation des femmes est timide. Michel met plus en avant les femmes combattantes, militantes mourant parfois pour leurs idéaux(23). Par contre, Evelyne Sullerot, Denise Brahimy, Françoise Massardier-Kenney sont certaines que "la revendication féministe de Sand se déploie dans une vision idéaliste de la puissance de la femme(24)". Nous devons à Naomi Schor un ouvrage George Sand and Idealism (1993) et un article "Le féminisme et George Sand: Lettres à Marcie" (1992). En fait, cet article est largement inspiré d'un chapitre de son livre ("Sand, Feminism, and the Ideology of Gender: Lettres à Marcie"). L'article de Naomi Schor se veut une réflexion sur le rapport entre le mouvement des femmes des années 1970 à 1990 et l'historiographie sandienne. En établissant, au préalable, que le féminisme sandien est un thème d'étude indispensable pour tout sandiste, Naomi Schor en vient à la conclusion que la réflexion des sandistes est influencée par l'époque où elle est émise.

Ainsi s'achève ce bref tour d'horizon de l'historiographie sandienne. Maintenant, il nous faut voir ce qui s'offre à nous, du côté des sources et ce que nous avons retenu pour l'étude de notre problématique: le féminisme de George Sand: engagement individuel ou collectif?

II. LES SOURCES

George Sand est un des auteurs les plus connus de la littérature française. Elle est de ces rares femmes à s'être fait un nom en littérature, bien qu'une grande partie de son oeuvre soit aujourd'hui tombée dans l'oubli. Les rééditions ont été rares: "une vingtaine de titres (sur cent-quinze), où sont absents les romans les plus notables", affirmait en 1976 Georges Lubin, spécialiste de Sand(25). Aujourd'hui, nous sommes, de ce côté-là, à peu près au même point qu'il y a 22 ans. Pourtant, l'oeuvre est importante et se déploie dans quatre directions: les romans, la correspondance, l'autobiographie ainsi que les écrits politiques et sociaux. Certes, George Sand fit son nom grâce à ses romans. Leur nombre est imposant: elle en publia soixante-dix. Les romans les plus connus sont: Indiana(1832), Lélia(1833), Mauprat(1836), Consuelo(1842), La Comtesse de Rudolstadt (1845), La Mare au diable (1846) et La Petite Fadette (1849). Nous ne regarderons pas du côté des oeuvres de fiction. D'ailleurs, c'est un champ d'investigation fort bien exploité.

1. LA CORRESPONDANCE

La correspondance est énorme. Présentée par Georges Lubin, elle totalise 25 volumes qui "ont été publiés (1964) par (ses)

soins aux éditions Garnier, avec recours aux autographes dans la majorité des cas, annotations aussi éclairantes que possible, plusieurs index détaillés dans chaque volume(26)". L'éventail des correspondants est largement ouvert et présente tout ce qu'il y a d'intéressant dans le siècle: Heinrich Heine(27), Balzac, Flaubert, Daniel Stern(Marie d'Agoult)(28), Buloz(29), Napoléon III, Delacroix, Marie Dorval(30), Lamartine, Michelet. On considère cette correspondance comme "l'un des documents les plus riches sur le XIXe siècle(31)". C'est avec ces lettres que peu à peu se dessine le personnage de George Sand. La première lettre est écrite dès 1812 et sa correspondance ne s'achèvera qu'à sa mort en 1876. Nous n'analyserons donc qu'une partie de cette correspondance à la recherche d'indices pertinents sur le féminisme de l'écrivaine.

Les lettres adressées à des féministes ont retenu notre attention. D'abord, celles écrites à Pauline Roland, fondatrice de l' Association des Instituteurs, Institutrices et des Professeurs socialistes, saint-simonienne convaincue; elle conçut "un vaste programme d'éducation résolument égalitaire qu'elle fait adopter par ses collègues(32)"; ensuite, celles adressées à Flora Tristan (1803-1844), femme de lettres qui "se rallia au socialisme de son temps, enquêta sur la condition du prolétaire anglais(...) et entreprit une campagne véhémement en faveur de l'émancipation des femmes(33)"; enfin, Margaret Fuller et plu-

sieurs autres moins connues, figureront parmi les correspondantes étudiées. Fuller est une femme de lettres américaine (1810-1850), pétrie de philosophie et du mysticisme allemand. Elle est une des figures du mouvement transcendantaliste: "son enthousiasme progressiste et son féminisme nourrissent (...) la vision rédemptrice de l'harmonie du monde(34)". Voici enfin quelques noms de femmes moins connues qui se sont retrouvées parmi les correspondantes féministes de George Sand: Amélie Bosquet, Elisabeth Brentano dite Bettina, Géraldine-Endsor Jewsbury ainsi que Rachel (Elisa-Rachel Félix)(35). Nous trouvons aussi quelques lettres adressées à des socialistes: Pierre Leroux (1797-1871) qui fut influencé par le mouvement saint-simonien; Ledru-Rollin (1807-1874), député d'extrême-gauche, candidat à la présidence de la République en 1848, qui dut se réfugier en Angleterre après l'émeute de 1849, et Lamennais (1782-1854).

En raison de la densité de cette correspondance, nous ne pouvons que survoler cette source lors de notre analyse. Nous avons, dans un premier temps, dépouillé tout ce qui se rapportait au féminisme sandien (mariage, travail, androgynie, politique, etc.), en nous appuyant sur l'index thématique, à la fin de chaque volume. Par la suite, une lecture attentive de ce premier ensemble nous donne 35 lettres. Celles-ci nous semblent révélatrices des propos tenus par George Sand sur la pensée féministe.

2. L'AUTOBIOGRAPHIE

Passons maintenant à l'autobiographie intitulée Histoire de ma vie, écrite à partir de 1847 et parue en feuilleton dans La Presse du 5 octobre 1854 au 17 août 1855(36). Il faudra attendre Georges Lubin en 1971 pour que soit publiée, dans La Pléiade, l'intégralité de l'Histoire de ma vie en deux gros volumes. En fait, nous n'analyserons, dans le deuxième tome de l'autobiographie, que la période de 1832 à 1849, 450 pages environ, plus précisément, du chapitre XII de la quatrième partie: Du mysticisme à l'Indépendance (1822-1832) jusqu'à la conclusion de la cinquième partie: Vie littéraire et intime (1832-1850)(37).

La difficulté majeure de cette source réside dans sa crédibilité. Il s'agit d'un récit où, à défaut d'une mémoire irréprochable des événements, l'auteure supplée souvent par des élans littéraires, dignes d'une romancière:

Il existe plus de trois cents pages de lettres, écrites par Maurice (Dupin) à sa mère (...) censurées, embellies, réécrites et remaniées par George Sand. L'image restituée est l'oeuvre de la romancière autant que de la fille, et le résultat une biographie romanesque; l'histoire de la vie de George Sand par elle-même figure ainsi parmi les plus beaux romans historiques(38).

Malgré ces difficultés, l'autobiographie se révèle être un bon document pour connaître la pensée féministe de George Sand ainsi

que sa façon de concevoir, avec du recul, certains de ses actes politiques passés: "L'autobiographie nous met donc en présence de reconstructions. C'est un document susceptible de nous éclairer tant sur l'époque où il est écrit, que sur l'époque dont il entend nous parler(39)". Dans la mesure où nous avons connaissance des pièges liés à l'utilisation d'un texte autobiographique, nous pouvons nous y aventurer tout en restant vigilante.

3. LES ECRITS POLITIQUES ET SOCIAUX

Les écrits politiques et sociaux de George Sand sont méconnus du public, même sandien. Cependant, ils représentent un grand intérêt pour le travail en cours. Sand expose le plus clairement sa vision de l'émancipation des femmes et du socialisme dans "ses écrits politiques et ses recueils d'articles et d'impressions où, pendant plus de quarante ans, ce témoin lucide et intelligent a donné son opinion sur toutes les grandes questions qui se sont posées à son siècle(40)". Les écrits ici retenus sont au nombre de quatre: Les Lettres à Marcie(1837), À propos de la femme dans la société politique (1848), Pourquoi les femmes à l'Académie? (1863) et Questions politiques et sociales (1879).

Le 12 février 1837 débute la collaboration de George Sand au journal Le Monde de Lamennais. Pour ce journal, elle publie

une série de petits récits qu'elle nomme Lettres à Marcie. Ces Lettres à Marcie sont, en fait, "la correspondance fictive d'un homme qui conseil(e) une jeune femme sans fortune sur l'amour, le mariage et toutes ces autres choses "féminines"(41)". La première de ces lettres parut à la mi-février. Cependant, Lamennais fut réticent lorsque l'écrivaine voulut aborder, dans sa septième lettre, la défense du divorce: "À l'insu de George, il avait déjà censuré certains passages de la troisième lettre, ce qui la contraria énormément quand elle s'en aperçut(42)". La collaboration de George Sand à la revue Le Monde fut alors interrompue à la sixième lettre malgré l'accueil favorable du public. Cette sixième lettre "dénonçait violemment le complot masculin qui cherchait à étouffer le développement intellectuel des femmes afin de mieux les dominer(43)".

Les Lettres à Marcie furent par la suite publiées parmi les Oeuvres complètes de George Sand, dans le volume intitulé Les sept cordes de la lyre, en 1869, chez l'éditeur Michel Lévy. Ces lettres forment un ensemble d'environ 70 pages. Elles comportent une préface de l'auteure mais sont sans annotation de quiconque. Aucune édition plus récente n'existe à ce jour. Dans les Lettres à Marcie, Sand expose ses idées sur le rôle et la place des femmes dans la société. Souvent confuses, ces lettres démontrent le désir d'une reconnaissance du rôle social et intellectuel de l'artiste-femme(44). Toutefois, la troisième lettre parle de la

place des femmes en politique et de leur rôle dans le mariage. La sixième aborde l'éducation des femmes. C'est à cause de cela que les Lettres à Marcie sont considérées comme le credo féministe de Sand(45). Dans ces lettres, l'auteure ne parle à aucun moment de ses expériences personnelles, en particulier de son divorce. Cette fois, elle s'élève contre la position d'infériorité où la société place les femmes.

Le deuxième texte, À propos de la femme dans la société politique, fut écrit en 1848 mais ne fut publié qu'en 1904 dans un recueil de textes inédits intitulé Souvenirs et Idées. D'ailleurs, cette lettre très courte, d'environ 20 pages, restera inachevée. Elle était destinée aux membres du Comité central(46) en réponse à une proposition de candidature aux élections du gouvernement. Dans cette lettre, l'écrivaine explique son refus de se présenter aux élections du 23 avril 1848. Pleine de méfiance envers les clubs et les journaux féministes, elle estime que les femmes ne sont pas prêtes à assumer des tâches au gouvernement. Convaincue que le mariage et la maternité constituent la première vocation de la femme, elle croit qu'il faut avant tout réaliser l'égalité totale des deux époux devant la loi. Sans cette égalité civile, la femme qui siégerait à l'Assemblée nationale n'aurait, en fait, aucun pouvoir de représentation.

Pourquoi les femmes à l'Académie? fut publié le 20 juin 1863 chez Michel Lévy. Nous sommes en possession du texte original de 16 pages. Toutefois, une édition beaucoup plus récente de ce texte nous est offerte aux éditions de l'Opale (1981). Mais écoutons ce que dit Georges Lubin au sujet des annotations qui précèdent le récit: "on regrettera le manque d'information du présentateur. Dénicher des textes oubliés, c'est bien; les commenter à faux, c'est difficilement pardonnable(47)". Nous demeurerons donc vigilante quant à l'utilisation de cette récente publication. Pourquoi les femmes à l'Académie? est un pamphlet spirituel contre le refus de l'Académie de recevoir George Sand en son sein:

Elle était certaine que cette auguste et talentueuse assemblée d'hommes se suffisait à elle-même, mais elle se sentait tout aussi ravie de ne pas en faire partie. Pour résumer, ils étaient les vestiges d'une époque révolue(48).

Un recueil de textes politiques paraîtra en 1879 (publication posthumæ) sous le titre Questions politiques et sociales (Calmann-Lévy). Cependant, l'édition à laquelle nous nous référons date de 1976 (Editions d'Aujourd'hui); elle est présentée et annotée par Georges Lubin. Plusieurs opuscules y sont rassemblés, dont La Politique et le Socialisme (31 pages), Réponse à diverses objections (31 pages), Lettre au peuple (22 pages), Socialisme

(34 pages) et Introduction pour la "Cause du Peuple" (12 pages), tous écrits en 1848, qui retiendront notre attention.

III. LA MÉTHODOLOGIE

Nous ne pouvons entreprendre une analyse du féminisme sandien sans chercher à définir ce qu'est le féminisme. Pour Michèle Hecquet, le féminisme s'appuie essentiellement sur un mouvement de femmes

qui souhaite faire cesser la situation de minorité des femmes instituée par le Code civil, et éventuellement proteste contre l'exclusion de l'espace civique et de la citoyenneté; bref, tout mouvement réclamant une participation plus large des femmes à la vie publique(49).

Nous rejetons cette définition du féminisme que nous trouvons par trop restrictive du point de vue de la personne, devant obligatoirement faire partie d'un mouvement, d'un regroupement. La définition de Regina Bochenek-Franczakowa nous semble plus juste et mieux appropriée: "le mot comprendra ici tout ce qui a trait à l'amélioration de la condition féminine: il englobera donc les dénonciations du misérable sort des femmes, les revendications de leur affranchissement(50)". En appliquant cette définition à George Sand, le féminisme de celle-ci ne fait plus aucun doute. Il nous reste, toutefois, à mesurer le degré de son engagement féministe. En effet, celui-ci était-il individuel ou collectif?

Dans un premier temps, une lecture attentive de tout ce qui a été écrit sur les idées sociales et politiques de George Sand fut effectuée. Ont été éliminés les livres et articles se rapprochant par trop de la littérature. Malgré le respect de cette sévère cure, il reste assez de chair autour du corpus pour nourrir ce travail, comme on pourra le constater en consultant la bibliographie. Quelques ouvrages majeurs furent d'une grande utilité, tels Les idées politiques et sociales de George Sand (1985) de Pierre Vermeulen, Les femmes politiques (1993) de Laure Adler et l'Histoire du féminisme français (1977) d'Albistur et Armogathe. Quelques articles furent très précieux tels ceux d'Aline Alquier (51) et de Geneviève Fraisse(52).

Dans un deuxième temps, le travail s'est résumé au dépouillement des sources. Elles ont été décortiquées en fonction d'un encadrement analytique très précis. Une première sélection thématique fut faite en fonction de la pensée sandienne touchant de près ou de loin les femmes. Ces thèmes sont au nombre de neuf: le mariage, le divorce, le droit de vote, les militantes, l'indépendance économique, la liberté, le costume, l'androgynie et l'éducation. La principale difficulté a résidé dans le recouplement de certains thèmes tels le mariage et le divorce, les militantes et le droit de vote, l'indépendance économique et la liberté. Une deuxième difficulté est apparue lors de l'analyse de ces thèmes. Certains, tels l'indépendance économique et la

liberté, se sont avérés peu traités par Sand. Ces deux thèmes furent, par conséquent, insérés dans l'analyse des sept autres.

La pensée de Sand ainsi analysée selon des thèmes féministes bien précis est alors recoupée selon deux autres critères, déjà ébauchés dans notre problématique: l'engagement individuel et l'engagement collectif. À savoir, si la pensée féministe de l'écrivaine est égocentrique ou si elle est plus globalisante concernant, ainsi, toutes les femmes. Ici, certaines pensées de l'auteure se sont révélées ambiguës, à la fois individuelles et collectives. Nous avons agi avec prudence et rigueur afin de bien rendre la véritable pensée féministe de George Sand. Son idéologie, ainsi disséquée, permettra de situer et de caractériser son féminisme.

*

Maintenant, nous pouvons aborder le coeur de notre sujet: le féminisme de George Sand: engagement individuel ou collectif? Dans les trois chapitres suivants, nous tenterons, au mieux de notre connaissance, de répondre à cette question. Le deuxième chapitre sera consacré à la sphère privée et traitera des thèmes suivants: le code civil, le mariage et l'éducation. Le troisième portera sur la symbolique sandienne, son androgynie intel-

lectuelle et physique. Le quatrième analysera le rôle de l'écrivaine au cours de la révolution de 1848 et son implication lors de la revendication du droit de vote par les militantes féministes. Pour l'heure, voyons les thèmes du mariage et de l'éducation, si chers à George Sand.

RÉFÉRENCES

1. Au nombre des études nous retrouvons:

Wladimir KARENINE. George Sand, sa vie, ses oeuvres. 3 vol. Paris, (s.e.), 1899-1926.

Kathryn CRECELIUS. Family Romances: George Sand's Early Novels. Bloomington, Indiana University Press, 1987. 183p.

Paul BLOUNT-GROVES. George Sand and the Victorian World. Athens, University of Georgia Press, 1979. 190p.

2. "George Sand". Revue des Sc.Humaines. Avril-juin 1992. No 226.
"George Sand". Europe. Mars 1978. No 587. 235p.
"George Sand". Magazine Littéraire. Janvier 1992. No 295. 105p.

3. Quelques actes de colloques:

Roman et Société: Colloque 6 novembre 1971. Publications de la Société d'Histoire Littéraire de France. Paris, Ed.Colin, 1973. 131p.

West Virginia George Sand Conference Papers. Morgantown, West Virginia University, 1981. 111p.

George Sand Papers: Conference Proceedings 1978. New York, AMS, 1982. 241p.

"George Sand". Colloque de Cerisy. Paris, Sedes, 1983. 190p.

George Sand: Oeuvres multiforme: Recherches nouvelles 2. Amsterdam, Rodopi, 1991. 109p.

George Sand: Une correspondance. Paris, Ed. Christian Pirot, 1994. 282p.

The Traveler in the Life and Works of George Sand. New York, The Whitston Publishing Compagny, 1994.

4. Par exemple:

Mireille BOSSIS. "L'homme-dieu ou l'idole brisée dans les romans de George Sand". Colloque de Cerisy: G.S.. Paris, Sedes, 1983. pp.179-187.

Wendy DEUTELBAUM et Cynthia HJFF. "Class, Gender, and Family System: The Case of George Sand" dans The (M)other Tongue: Essays in Feminist Psychoanalytic Interpretation. Ithaca, Cornell University Press, 1985. 338p.

5. Georges LUBIN. Album Sand. Paris, Gallimard, 1973. 249p.
6. Par exemple:
 - Pierre AUBERY. "George Sand, dénonciatrice de l'imposture monastique". Présence George Sand. 1985. No 22. pp.28-37.
 - J. POMMIER. George Sand ou le rêve monastique. Paris, Ed. Nizet, 1976.
7. Parmi elles:
 - Emile MOSELLY. George Sand. Paris, Richardin, 1911. 204p.
 - Marie-Louise PAILLERON. George Sand: Histoire de sa vie. Paris, Grasset, 1938. 311p.
 - André FERNET. George Sand. Montréal, Simpson, 1945. 415p.
 - Marie-Louise BONSIIVEN-FONTANA. Dans l'ombre de George Sand. Paris, Pastareilly, 1976. 304p.
 - David POWELL. George Sand. Boston, Twayne, 1990.
 - Jean CHALON. Chère George Sand. Paris, Flammarion, 1991.
8. Joseph BARRY. George Sand ou le scandale de la liberté. Paris, Ed. Du Seuil, 1982. p.357
9. Pierre SALOMON. George Sand. Coll. Connaissance des Lettres, No 38. Paris, Hatier, 1953. p.45
10. André MAUROIS. Lélia ou la vie de George Sand. Paris, Hachette, 1985. p.8.
11. Quelques-uns de ces livres:
 - Dominique DESANTI. Les Socialistes de l'Utopie. Paris, Payot, 1971.
 - David Owen EVANS. Le socialisme romantique: Pierre Leroux et ses contemporains. Paris, Ed. Marcel Rivière, 1948.
 - David Owen EVANS. Social Romanticism in France 1830-1848. New York, Octagon Books, 1969.
12. Ingénieur et économiste français (1796-1864). Avec Armand Bazard, il transforma le mouvement saint-simonien en Eglise (1828-1832).
13. Théoricien socialiste français (1809-1865).

14. Jean BRUHAT. Le socialisme français de 1815 à 1842 in Jacques DROZ. Histoire générale du socialisme. Tome I. Paris, PUF, 1972. pp.331-406.
15. Roger PICARD. Le Romantisme social. New York, Brentano's, 1944. p.226.
16. Jean LARNAC. Histoire de la littérature féminine en France. Paris, KRA, 1929. pp.210-212.
17. Ces articles sont:
 - Lucette CZYBA. "La femme et le prolétaire dans "Le compagnon du Tour de France"". Colloque de Cerisy: G.S.. Paris, Sedes, 1983. pp.21-30.
 - Jeanne GOLDIN. "Le saint-simonisme". George Sand: Une correspondance. Paris, Ed. Christian Pirot, 1994. pp.163-191.
 - Michèle HECQUET. "Le socialisme". George Sand: Une correspondance. Paris, Ed.Christian Pirot, 1994. pp.192-206.
18. Maïté ALBISTUR et Daniel ARMOGATHE. Histoire du féminisme français. Tome II. Coll. Des Femmes. Paris, Ed. Des Femmes, 1977. p.421.
19. Geneviève FRAISSE. "Droit naturel et question de l'origine dans la pensée féministe au XIXe siècle". Stratégies des femmes. Coll. Femmes et Sociétés. Paris, Thierce, 1984. pp. 375-390.
20. Laure ADLER. Les femmes politiques. Paris, Ed.Seuil, 1993. p.30.
21. Geneviève FRAISSE. "Droit naturel et question de l'origine dans la pensée féministe au XIXe siècle". pp.380-381.
22. Aline ALQUIER. "George Sand". Femmes et Littérature. Paris, Martinsart, 1980. p.45.
23. Andrée MICHEL. Le féminisme. Coll. Que sais-je?, No 1782. Paris, PUF, 1986. pp.58-77.
24. Françoise MASSARDIER-KENNEY. "'Indiana": Lieux et personnages féminins". Nineteenth-Century French Studies. Fall 1990. Vol. 19. No 1. p.70.
25. Georges LUBIN. "Dossier George Sand". Romantisme. 1976. No 11. p.87.
26. Ibid., p.91.

27. Poète lyrique allemand (1797-1856). Grand libéral, il a donné une forme classique au romantisme.
28. Femme de lettres française (1805-1876). Auteure, sous le nom de Daniel Stern, d'ouvrages historiques et philosophiques: Lettres républicaines (1848), Histoire de la Révolution de 1848. De sa liaison avec Liszt elle eut trois enfants, un garçon et deux filles dont Cosima Wagner.
29. Editeur français du XIXe siècle, il publia une grande partie des oeuvres de George Sand mais une brouille (1841) mit fin à leur collaboration.
30. Comédienne française (1796-1849) interprète du théâtre romantique. Sa liaison avec Alfred de Vigny est célèbre.
31. Dictionnaire historique, thématique et technique des Littératures. "SAND(George)". Tome 2. Paris, Larousse, 1986. p.1457.
32. Maïté ALBISTUR et Daniel ARMOGATHE. Histoire du féminisme français. Op.cit., p.452.
33. A. JOURCIN. et Ph. VAN THIEGHEM. Dictionnaire des femmes célèbres. Paris, Larousse, 1969. p.238.
34. Dictionnaire historique, thématique et technique des Littératures. Op.cit., p.602.
35. Amélie Bosquet est une romancière, féministe militante (1815-1904). Amie de Flaubert.
- Elisabeth Brentano dite Bettina est une femme de lettres allemande (1785-1859). En plein "Vormärz" prussien, Bettina dénonce vigoureusement l'oppression et la misère des ouvriers dans Ce livre appartient au roi (1843) et amorce avec Le livre des pauvres (1844) une enquête sur la classe ouvrière prussienne.
- Géraldine-Endsor Jewsbury est une femme de lettres anglaise (1812-1880). Ses oeuvres principales sont Zoé, the History of Two Lives (1845) et The Half-sisters (1848).
- Actrice, Rachel fut très populaire (1821-1858). Elle a joué dans Le Roi attend de George Sand (1848).
36. Georges LUBIN. "Chronologie de George Sand". Europe. Mars 1978. No 587. p.153.
37. L'autobiographie de George Sand: Histoire de ma vie comprend les parties suivantes:

1. Histoire d'une famille de Fontenoy à Marengo.
 2. Les premières années 1800-1810.
 3. De l'enfance à la jeunesse 1810-1819.
 4. Du mysticisme à l'indépendance 1819-1832.
 5. Vie littéraire et intime 1832-1850.
38. Joseph Barry. George Sand ou le scandale de la liberté. p.35.
 39. Jocelyn LETOURNEAU. Le Coffre à outils du chercheur débutant. Toronto, Oxford University Press, 1989. p.131.
 40. Georges LUBIN. "Dossier George Sand". p.87.
 41. Joseph BARRY. George Sand ou le scandale de la liberté. p.303.
 42. Ibid..
 43. Ibid..
 44. Michèle HECQUET. "Féminité et espace public chez George Sand". Les Amis de George Sand. No 14, 1993. p.26.
 45. Regina BOCHENEK-FRANCZAKOWA. "Quelques aspects du "féminisme" dans les premiers romans de George Sand(1832-1834)" in Romanica Wratislaviensa. N° X, 1975. p.90.
 46. Comité de la gauche qui donnait son investiture aux candidats lors des élections du 23 avril 1848.
 47. Georges LUBIN. "George Sand et l'Académie française". Amis de G. Sand. 1981. No 1. p.3.
 48. Joseph BARRY. George Sand ou le scandale de la liberté. Op.cit., p.438.
 49. Michèle HECQUET. "Féminité et espace public chez George Sand". Les Amis de George Sand. No 14, 1993. p.24.
 50. Regina BOCHENEK-FRANCZAKOWA. "Quelques aspects du "féminisme" dans les premiers romans de George Sand (1832-1834)" in Romanica Wratislaviensa. N° X, 1975. p.79.
 51. Notamment deux articles d'Aline Alquier:
 - "George Sand" dans Femmes et Littérature. Paris, Martinsart, 1980. pp.8-48.
 - "Mademoiselle Merquem": Roman du mariage". Bulletin des Amis de George Sand. 1979. No 2. pp.17-22.

52. Particulièrement deux articles de Geneviève Fraisse:

"Droit naturel et question de l'origine dans la pensée féministe au XIXe siècle" dans Stratégies des femmes. Coll. Femmes et sociétés. Paris, Thierce, 1984. pp.375-390.

"Féminisme et moralisme" dans L'Histoire sans qualités. Paris, Ed.Galilée, 1979. pp.187-218.

CHAPITRE II

LA SPHÈRE PRIVÉE

Pour nombre de chercheurs féministes, Sand est l'exemple type de la féministe romantique et individuelle: "Dans l'histoire du féminisme, il faut prendre George Sand pour ce qu'elle est, une féministe individuelle(1)", ou encore: "tel est le labyrinthe de son féminisme qu'elle sait individuel et exemplaire à la fois (2)". Dans Les femmes en France de Marie Collins et de Sylvie W. Sayre, les auteures n'hésitent pas à affirmer que George Sand est individualiste et romantique; nullement solidaire des masses féminines(3). Cette opinion s'appuie sur le refus de Sand de joindre les rangs des militantes féministes. Pourtant, celle-ci prend la défense des femmes et revendique en leur nom une refonte du code civil, notamment au sujet de l'institution du mariage, "car elle se pose en défenseur de la femme (...) attaque le mariage et la société opprimante(4)". Elle revendique le droit à l'éducation pour la femme. En cela, son engagement est collectif, s'attachant au sort de toutes les femmes, mais individuel quant à ses agissements, refusant l'appartenance à un quelconque groupe de femmes.

L'idéologie sandienne se heurta à la priorité des militantes de l'époque: c'est-à-dire à la transformation de la condition des femmes par l'acquisition du droit de vote. La portée des idées sandiennes était plus profonde. Sa réforme sociale englobait et les lois et les mentalités de la collectivité. En cela, son engagement était collectif, revendiquant la modification des valeurs

sociales dominantes et des institutions s'y rattachant. Collectif encore, par son altruisme. Elle n'oublie pas les femmes aux prises avec l'institution du mariage. Elle affirme l'obligation d'une refonte du code civil à ce sujet, établissant l'égalité des deux partenaires.

Quant à l'autre versant de son engagement, il se cristallisera par son opposition aux féministes. Ce choix impliquera l'immutabilité de sa position idéologique. C'est un engagement personnel, au grand dam des féministes. Aux yeux de Sand, l'engagement au sein d'un mouvement féministe représentait la négation du pouvoir des femmes: "Nous sommes "des femmes", et pour cela nous ne sommes pas faibles, et nous ne répondons pas aux hommes qui se croient forts ce que nous pourrions leur répondre (5)". Sand considérait que les femmes devaient se battre sur le même terrain que les hommes. Elle croyait que le pouvoir n'appartenait qu'aux détenteurs du savoir. Cette condition sine qua non du savoir obligea l'écrivaine à refuser toute adhésion à un club de militantes. Celles-ci revendiquaient l'acquisition du droit de vote avant l'acquisition de la connaissance. L'engagement devenait alors personnel, pour une émancipation pleine et entière propre à ses convictions. George Sand faisait de l'éducation et du savoir le catalyseur d'une éventuelle revendication du droit de vote pour les femmes. Deux revendications majeures de Sand appartiennent à la sphère privée: le mariage et l'éducation.

I. LE CODE CIVIL ET LE MARIAGE

Le Code Napoléon s'appuyait sur quatre idées principales: l'unité du droit, l'unité de la source juridique, le caractère complet du droit et la séparation du droit, de la morale et de la religion d'une part, et de la politique d'autre part. Ainsi, trois aspects, fort importants, furent promulgués en corrélation avec le caractère complet du droit, qui régissait tous les rapports sociaux(6). Ils appartenaient au domaine du privé: la famille était placée sous l'autorité absolue du mari, "accordant au père les plus larges pouvoirs sur la femme et l'enfant(7)", le mariage sécularisé et le divorce conservé. Toutefois, ce dernier se retrouvait étroitement limité: "Plusieurs législations européennes du XIXe siècle ont facilité le divorce, mais ont favorisé, en même temps, le mari par rapport à l'épouse et, en général, ont imposé des procédures longues et dispendieuses(8)".

C'est en faisant la douloureuse expérience du divorce que George Sand réalisera l'iniquité du code civil à l'endroit des femmes. Ne supportant plus l'autorité et les sautes d'humeur de son mari, elle se décidera en 1835 à demander le divorce devant les tribunaux, par amour pour ses enfants:

Sa manière d'être et ses paroles sans détour me prouvaient qu'il considérait comme nulles les promesses deux fois faites et deux fois

signées. C'était son droit, le mariage le veut ainsi; dans notre législation, l'époux étant le maître, le maître n'est jamais engagé envers celui qui n'est maître de rien(9).

C'est en régularisant sa situation qu'elle entreverra l'ampleur des démarches judiciaires ainsi que l'infériorité des femmes devant la loi(10). La séparation avec Casimir Dudevant est difficile à réaliser. Le château de Nohant et ses revenus appartiennent à George Sand, mais son mari y est juridiquement le maître absolu. Le divorce ne sera prononcé qu'après plusieurs démarches juridiques. Des événements pénibles auront lieu tels l'enlèvement de Solange par son père ou la menace de Casimir de tuer sa femme d'un coup de fusil. En juillet 1836, enfin, George Sand gagne son procès et peut retrouver Nohant et ses enfants.

Les principes du Code civil sur l'institution du mariage, seront, tout au long de sa vie, fortement discutés, critiqués et remis en question par George Sand: "il est certain aussi que la mère de famille, mineure à quatre-vingts ans, est dans une situation ridicule et humiliante(11)". En effet, ce code considérait la femme mariée comme une enfant, incapable de gérer ses biens et de voir à son bien-être(12). La femme doit demander l'autorisation de son mari pour exercer une profession. Elle ne peut, sans l'accord de son mari, "se présenter à un examen, s'inscrire dans une université, ouvrir un compte de banque, faire établir un passeport, (...), se faire soigner dans un établissement(13)". Par

le mariage, la femme se trouve doublement asservie à la société: directement, par l'éducation qu'elle reçoit, indirectement, par la position d'inférieure qu'on lui impose. Versées dans le droit, la philosophie et les autres sciences, les femmes seront à même de défendre leurs revendications contre un droit inique.

Sand croyait à un mariage divergeant des normes du Code civil. Elle voulait que la femme soit considérée comme un être à part entière apportant sa contribution dans le mariage, tout en étant libre et autonome:

Au reste, quand on demande comment pourra subsister une association conjugale dont le mari ne sera pas le chef absolu et juge et partie, sans appel, c'est comme quand on demande comment l'homme libre pourra se passer de maître et la république de roi(14).

En 1844 dans une lettre à son ami Charles Poncy, qui vient de se marier, elle lui conseille:

Soignez bien votre chère compagne. Conservez-la, ce n'est pas la moitié de votre être comme on a coutume de dire. C'est un être tout entier qui est venu se joindre au vôtre et qui double les forces de votre âme et les ressorts de votre existence(15).

Par ses écrits revendicateurs, Sand désirait faire modifier la législation alors en vigueur pour "rendre à la femme les droits civils que le mariage seul lui enlève, que le célibat seul lui conserve; erreur détestable de notre législation(16)". Cette

revendication est collective, pour le bien des femmes, mais Sand aurait-elle connu si bien les problèmes de la législation française du XIXe siècle, si elle n'avait pas vécu l'expérience d'un divorce?

Chez elle, l'action revendicatrice contre le mariage bourgeois et l'iniquité du code civil à l'endroit des femmes, se nourrit de son vécu. Même si, avant son mariage, dans une lettre à Chérie Bazouin en 1821, elle déclare voir "le mariage comme un lien très pesant, et la perte de sa liberté comme la plus grande sottise que l'on puisse faire(17)", elle a dû faire l'expérience du divorce pour constater et comprendre les injustices quotidiennes que subissent les femmes. À partir de son expérience individuelle, elle réclamera plus de justice, d'humanité et d'égalité. Ses agissements deviendront d'une portée collective en cherchant l'amélioration, par ses écrits revendicateurs, du sort des femmes.

Sa plainte est collective tout en s'appuyant sur une expérience individuelle, lorsqu'en 1842, elle ne peut conseiller le mariage à une jeune femme, Marie Sophie Leroyer de Chantepie, tant que celui-ci restera inéquitable: "Je ne puis donc conseiller à personne un mariage sanctionné par une loi civile qui consacre la dépendance, l'infériorité et la nullité sociale de la

femme(18)". Car: "Que ce soit la loi, que ce soit la morale reconnue généralement, que ce soient l'opinion ou le préjugé, la femme, en se donnant à l'homme, est nécessairement ou enchaînée ou coupable(19)". George Sand s'attaque au pouvoir dont jouit le mari, fort en cela des dispositions du Code civil: "Les femmes se plaignent d'être asservies brutalement (...). Tout cela est malheureusement vrai. Ces plaintes sont justes, et ne doutez pas qu'avant peu mille voix ne s'élèvent pour remédier à ces maux (20)".

L'écrivaine prône l'égalité entre l'homme et la femme: "Si, pour sortir de ce cercle vicieux, vous trouvez autre chose que la religion de l'égalité de droits entre l'homme et la femme, vous aurez fait une belle découverte(21)". Pour elle l'égalité est une chose établie: "loin de moi cette pensée que la femme soit inférieure à l'homme. Elle est son égale devant Dieu, et rien dans les desseins providentiels ne la destine à l'esclavage". Tout en considérant la femme comme l'égale de l'homme, Sand conclue "mais elle n'est pas semblable à l'homme, et son organisation comme son penchant lui assignent un autre rôle, non moins beau, non moins noble(22)". Que veut-elle dire? Qu'il existe une égale importance des tâches assignées aux deux sexes, bien qu'elles soient différentes. Ce principe égalitaire touche à l'éducation, à l'amour et au mariage, tout en respectant la maternité: "il serait monstrueux qu'elle retranchât de sa vie et

de ses devoirs, les soins de l'intérieur et de la famille. Je voudrais au contraire agrandir pour elle ce domaine que je trouve restreint(23)". Sa liberté (par son divorce) et son indépendance économique par un travail valorisant, Sand voudrait les offrir à toutes les femmes, afin de les extraire de leur condition d'esclave(24).

Pour George Sand, le mariage est une bonne chose si l'égalité et le respect des conjoints sont admis et garanties par des lois inscrites dans le code civil "ce sont les partisans fanatiques du mariage qui se servent de l'argument (supériorité de l'homme) le plus propre à rendre le mariage odieux et impossible (25)". L'idée du partage des tâches entre les époux est une des conditions du mariage égalitaire: "La femme a les fatigues du ménage, et l'époux celles de l'établissement, deux manières diverses, mais également nécessaires et par conséquent nobles de travailler pour la famille(26)".

Dans À propos de la femme dans la société politique (lettre ouverte aux membres du Comité central, 1848) George Sand s'explique clairement sur le mariage: "l'égalité civile, l'égalité dans le mariage, l'égalité dans la famille, voilà ce que vous devez demander, réclamer(27)". L'obligation des mêmes droits et devoirs entre époux est une revendication constante. Dans ce texte, elle demande au Comité central le remplacement de l'appellation "auto-

rité paternelle" par "autorité parentale" dans le code civil: "cette autorité est partagée également entre le père et la mère. Nous disons que l'autorité ne sera pas immobilisée (...) mais qu'elle se transportera de l'un à l'autre(28)". C'est une façon de souligner le rôle complémentaire de chacun des époux dans le mariage. La coopération et la responsabilité conjointe sont à la base du mariage sandien.

L'union doit être fondée sur la liberté individuelle, le respect mutuel et l'indépendance financière, par l'auto-gérance des biens propres. La liberté individuelle est le pivot de l'idéologie et le mariage ne peut exprimer que le libre choix de la jeune femme à se marier: "Sand dénonce ce qui l'indigne: les terribles pressions familiales s'exerçant sur les jeunes filles pour leur faire accepter l'offre du premier venu(29)" ou à divorcer(30). En 1837, dans une lettre à Lamennais, Sand s'explique sur sa position à l'égard du divorce:

Pour vous dire en un mot toutes mes hardies-
ses, elles tiendraient à réclamer le Divorce
dans le mariage. J'ai beau chercher le remède
de aux injustices sanglantes, aux misères
sans fin, aux passions souvent sans remède
qui troublent l'union des sexes, je n'y vois
d'autres issue que la liberté de rompre et de
reformer l'union conjugale(31).

Le divorce devient donc le meilleur garant d'un mariage égalitaire.

Les critiques des détracteurs de George Sand semblent non-fondées. Il serait faux de prétendre que l'écrivaine imaginait une autre position sociale que celle d'épouse et de mère pour la majorité des femmes. Son combat n'eut d'autre visée que l'égalité au sein du mariage: "ses revendications semblent des plus modestes; ne pas marier trop tôt les filles, les mieux instruire mais avant tout pour qu'elles deviennent des épouses dignes et des éducatrices compétentes(32)". Une autre revendication importante de George Sand sera l'instruction des femmes, pour une meilleure harmonie du couple.

II. L'ÉDUCATION

La condition principale pour un mariage égalitaire est l'éducation des époux, afin que la femme puisse accompagner son mari sur la voie de l'émancipation et du progrès social(33). Sand affirme l'infériorité des femmes en la matière. Elles sont maintenues dans l'ignorance pour nombre de raisons, ne touchant qu'à la mentalité masculine de l'époque: "L'homme a dû trouver un moyen de détruire en elle le sentiment de force morale, afin de régner sur elle par le seul fait de la force brutale; il fallait étouffer son intelligence ou la laisser inculte(34)". Les femmes sont considérées comme inférieures aux hommes et c'est pourquoi la société statue qu' "elles n'ont besoin que d'apprendre les

soins du ménage, et l'école est pour elles un luxe inutile et dangeureux(36)".

Lorsque l'écrivaine parle d'éducation, il est fait mention de la culture, alors que l'éducation des femmes se bornait souvent aux principes moraux enseignés dans les couvents(36). Et ce, malgré les différentes lois régissant l'éducation des filles. Le 28 juin 1836, une loi facultative demande aux communes d'ouvrir des écoles de filles mais son application se révèle pratiquement nulle. Il faut attendre le 15 mars 1850 (loi Falloux) et le 10 avril 1867 (loi Duruy), pour que les communes de plus de 500 habitants soient obligées de posséder une école primaire de filles:

La loi de 1850 se contenta de donner droit de cité à l'enseignement primaire des filles; elle constituait en cela un progrès sur la loi Guizot de 1833, mais elle balayait tout ce qui avait pu s'édifier au-dessus de l'enseignement primaire proprement dit(37).

Toutefois, il faudra attendre 1925 pour que l'égalité des programmes scolaires, entre garçons et filles, soit décrétée(38).

La grand-mère de George Sand, pétrie des idées du siècle des Lumières, lui accorde beaucoup de liberté. La jeune fille a le droit de consulter tous les livres qu'elle désire dans la grande bibliothèque de Nohant: "Elle (la grand-mère) avait incité Aurore

à fouiller dans la bibliothèque, à découvrir les auteurs forts que la jeune fille dévorait dans le désordre(39)". Avec Deschâtres, un précepteur original, elle accède à un savoir diversifié: arithmétique, botanique, latin. La santé de sa grand-mère décline et Aurore Dupin termine son éducation à Paris au couvent des Augustines anglaises de 1818 à 1820. Elle y apprendra l'anglais et les bonnes manières(40).

Parce qu'elle a bénéficié d'une éducation rarissime pour une femme de son époque, grâce à sa grand-mère rousseauiste et libérale, elle se rend compte des bienfaits de la culture: "Ce n'est qu'en s'instruisant, en formant son esprit et surtout son coeur qu'on jouit de la vie et qu'on ne regrette pas le soir l'emploi de sa journée(41)". George Sand désire offrir à la femme une éducation adéquate: "Je voudrais qu'elle pût s'occuper davantage de l'éducation de ses enfants, compléter celle de ses filles et préparer celle que ses fils doivent recevoir de l'Etat à un certain âge(42)". Il y a, dans ces propos, un engagement collectif tributaire de son vécu: "Je songe aujourd'hui que j'ai un fils, qu'il faudra préparer par mes soins à l'instruction plus étendue qu'il recevra au sortir de l'enfance. Cette première éducation, il faut que je sois en état de la faire(43)".

Pour George Sand, l'ignorance de certaines femmes n'est attribuable qu'à une mauvaise éducation. À Lamennais qui repro-

che aux femmes leur manque de logique et de raisonnement, elle répond: "Je ne suis pas convaincue encore de l'infériorité des femmes à cet égard-là. Dirai-je que j'en ai rencontré qui eussent été capables de vous écouter, de vous suivre, et de vous comprendre des heures entières(44)"? Il faut donc détruire le carcan des prédispositions sociales et de la comparaison dépréciatrice, pour faire place à une juste compréhension. C'est ce qu'elle répond à Lamennais, lorsque celui-ci censure ses écrits qu'il juge trop revendicateurs:

Nous voilà toutes désolées et découragées quand au lieu (...) d'attirer en haut notre intelligence incomplète, vous nous dites un peu franchement (...): Arrière, mes bonnes filles, vous êtes toutes de vraies sottises (45).

L'écrivaine sait que les femmes de son époque sont incultes et ignorantes. Elle attribue cependant cet état à un manque flagrant d'éducation plutôt qu'à une intelligence défaillante. Continuant son plaidoyer envers Lamennais elle ajoute:

C'est la vérité, maître: mais enseignez-nous à ne plus l'être et le moyen, ce n'est peut-être pas de nous dire que le mal tient à notre nature, mais de nous démontrer que c'est à la manière dont votre sexe nous a gouvernées jusqu'ici(46)".

Sand explique qu'il ne s'agit pas d'un vice de la nature, mais bien d'une prédisposition sociale. Cette absence d'éducation adéquate confine à l'inaction rendant ainsi l'accès au monde du tra-

vail difficile pour les femmes qui "ne sont pas propres aux emplois que jusqu'ici les lois leur ont déniés. Ce qui ne prouve nullement l'infériorité de leur intelligence, mais la différence de leur éducation(47)".

Le manque de soutien, tant familial qu'institutionnel, pour que les femmes s'instruisent, les oblige à se débrouiller par elles-mêmes. Beaucoup sont autodidactes. Que dire des femmes qui veulent écrire et vivre de leur plume... "la formation hasardeuse de l'artiste ne doit rien aux institutions d'enseignement et aux circuits de reconnaissance, qui tous excluent les femmes (48)". Béatrice Slama dépeint les difficultés que rencontrent les femmes pour accéder au savoir:

Pour écrire, il faut avoir quelque culture. Or les femmes sont (...)instruites on ne sait comment dans les couvents, dans leurs familles ou pas instruites du tout, autodidactes comme Marceline, Flora Tristan, Antoinette Quarré(49).

Tout écrit, toutes revendications intellectuelles et morales ne peuvent souffrir une entorse à la connaissance, puisqu'ils sont jugés par les détenteurs du savoir. La seule issue pour les femmes est d'y avoir accès. C'est pourquoi Sand combat l'ignorance où la gent féminine est complaisamment laissée: "Beaucoup d'hommes aujourd'hui font profession d'affirmer physiologiquement et philosophiquement que la créature mâle est d'une essence supérieure à celle de la créature femelle(50)".

La connaissance permet d'éclairer les jugements et de les étayer. George Sand avait l'intelligence et l'instruction; elle était à l'avant-garde dans bien des domaines. Il n'en saurait être autrement pour juger froidement de ce que beaucoup acceptaient sans discuter. L'éducation est au carrefour d'un mariage équilibré, d'une égalité entre hommes et femmes, en vue d'une éventuelle acquisition du droit de vote. Francine Mallet a bien discerné la position intellectuelle de Sand au sujet de l'éducation féminine: "Avant de pouvoir voter, il faut que la femme soit instruite. Cette instruction lui est nécessaire aussi bien pour trouver à l'extérieur un travail digne d'elle(51)". George Sand soutenait l'idée que l'éducation était à la base de l'autonomie des femmes et la seule façon d'avoir accès au pouvoir décisionnel.

**

Le combat de George Sand est multidirectionnel. De l'individu jusqu'à la communauté, l'écrivaine constate, analyse et souvent vit les injustices qui sont inhérentes à son sexe. Son expérience personnelle vient renforcer ses convictions profondes d'égalité entre les hommes et les femmes. Son engagement collectif s'appuie sur ses écrits revendicateurs. Le code civil, le mariage et l'éducation touchaient à la société et Sand, en y impli-

quant les femmes, démontre désormais qu'il faut composer avec elles. Son engagement collectif prend alors le pas sur son engagement individuel.

Le code civil est au coeur de ses revendications personnelles. Ces dernières concernent la collectivité et impliquent un profond changement des mentalités. Le danger est de rendre tolérable l'inégalité qui règne tacitement dans toutes les classes sociales. Les femmes doivent, selon Sand, être reconnues comme égales aux hommes. Cette parité, consignée par le code civil, devrait ensuite se répandre et s'appliquer par capillarité à toutes les couches de la société. Une façon de préparer ce siècle tant attendu de l'amour entre tous les humains.

Le mariage était le noyau dur de la société: sa cellule. Là encore, George Sand n'hésite pas à le faire éclater, s'il n'obéit pas aux lois de l'égalité et du respect mutuel. Par la loi, l'homme était seul détenteur du pouvoir décisionnel, si cela ne suffisait pas, la force pouvait l'aider. Est-ce cela un couple? L'écrivaine s'y opposera jusqu'au bout, alléguant les principes de l'égalité.

L'éducation est une autre grande revendication de Sand. C'est grâce à l'instruction que les femmes pourront prendre en

main leur avenir. Nullement tributaires d'un pouvoir masculin, elles pourront travailler, s'épanouir moralement et intellectuellement. Lorsqu'elles auront appris à vivre librement, alors, elles pourront revendiquer le droit de vote. Mais là, je devance mon propos, le sujet brûlant du droit de vote féminin sera traité dans le dernier chapitre. Instruites de la réalité des rapports avec l'autre sexe, les femmes sont à même d'y apporter les principes égalitaires, dont Sand est l'ardente défenderesse.

Dans le chapitre suivant, nous nous attacherons à cerner la symbolique sandienne. Deux de ces aspects nous sembleront récurrents: le costume et le pseudonyme. Ils nous apparaîtront plus clairement à travers l'androgynie physique et intellectuelle de George Sand.

REFERENCES

1. Maïté ALBISTUR et Daniel ARMOGATHE. Le grief des femmes: anthologie des textes féministes du second empire à nos jours. Poitiers, Ed. Hier et Demain, 1978. p.206.
2. Geneviève FRAISSE. "Des héroïnes symboliques? Celle qui écrit et celle qui parle: George Sand et Louise Michel". Les Révoltes Logiques. N° 6, automne-hiver 1977. p.45.
3. Marie COLLINS et Sylvie WEILSAYRE. Les femmes en France. New York, Charles Scribner's, 1974. p.110.
4. Georges LUBIN. "Sand, George (1804-1876)". Encyclopaedia Universalis. Vol 20. Paris, Encyclopaedia Universalis, 1989. p.561.
5. Lettre à Théodore Rousseau, le 10 juin 1847, Correspondance de George Sand. Tome 7. Paris, Garnier, 1967. p.747.
6. André TUNC. "Le Code Napoléon". Encyclopaedia Universalis. Tome 6. Paris, Encyclopaedia Universalis, 1989. p.38.
7. Georges DUBY et Robert MANDROU. Histoire de la civilisation française. Tome 4. Coll. U. Paris, Armand Colin, 1968. pp.167-168.
8. Roderick PHILLIPS. "Le divorce en France à la fin du XVIIIe siècle". Les Annales ESC. Février-Mars 1979. Vol. 34. No 2. p.385.
9. George SAND. Histoire de ma vie: Oeuvres autobiographiques. Tome II. Coll. La Pléiade. Paris, Gallimard, 1971. pp. 367-368.
10. Ibid., pp.378-382.
11. George SAND. Souvenirs et idées: A propos de la femme dans la société politique. Paris, Calmann-Lévy, 1904. p.27.
12. Adeline DAUMARD. "La femme dans la société bourgeoise en France au XIXe siècle". Institut d'histoire économique et sociale de l'Université de Paris I: Recherches et travaux. No 19, 1990. p.22.
13. Nicole ARNAUD-DUC. Les contradictions du droit in Histoire des femmes en Occident. Tome 4. Paris, Plon, 1991. p.109.
14. George SAND. Souvenirs et idées: A propos de la femme dans la société politique. pp.25-27.
15. Lettre à Charles Poncy, le 31 juillet 1844, Correspondance de George Sand. Tome 6. p.591.

16. George SAND. Souvenirs et idées: A propos de la femme dans la société politique. p.25.
17. Lettre à Chérie Bazouin, 9 mars 1821, Correspondance de George Sand. Tome 25. p.25. Compagne d'Aurore au couvent des Anglaises. Morte en 1822.
18. Lettre à Marie Sophie Leroyer de Chantepie, 28 août 1842, Correspondance de George Sand. Tome 5. p.757.
19. Ibid..
20. George SAND. Les Lettres à Marcie: Les sept cordes de la lyre. Paris, Calmann-Lévy, 1869. p.202.
21. George SAND. Histoire de ma vie: Oeuvres autobiographiques. p.407.
22. George SAND. Les Lettres à Marcie. p.198.
23. George SAND. Souvenirs et idées: A propos de la femme dans la société politique. p.20.
24. Ibid., p.29.
25. George SAND. Les Lettres à Marcie. p.228.
26. George SAND. Les Lettres à Marcie. p.199.
27. George SAND. Souvenirs et idées: A propos de la femme dans la société politique. p.32.
28. Ibid., p.26.
29. Aline ALQUIER. "'Mademoiselle Merquem": roman du mariage". Bulletin des Amis de George Sand. No 2, 1979. p.19.
30. Béatrice SLAMA. "Femmes écrivains" in La femme au XIXe siècle. Paris, Ed. Complexe, 1980. p.228.
31. Lettre à Lamennais, le 28 février 1837, Correspondance de George Sand. Tome 3. p.713.
32. Aline ALQUIER. "George Sand" in Femmes et littérature. Paris, Ed. Martinsart, 1980. p.46.
33. Lucette CZYBA. "La femme et le prolétaire dans "Le compagnon du Tour de France" in Colloque de Cerisy: George Sand. Paris, Sedes, 1983. p.23.
34. George SAND. Les Lettres à Marcie. p.231.

35. Antoine PROST. L'enseignement en France. Coll. U. Paris, Armand Colin, 1968. p.103.
36. Regina BOCHENEK-FRANCZAKOWA. "Quelques aspects du "féminisme" dans les premiers romans de George Sand (1832-1834)" in Romanica Wratislaviensa. No X, 1975. p.83.
37. Françoise MAYEUR. L'éducation des filles en France au XIXe siècle. Paris, Hachette, 1979. p.99.
38. Nicole ARNAUD-DUC. Les contradictions du droit. p.95.
39. Huguette BOUCHARDEAU. George Sand: La lune et les sabots. Paris, Ed. Presse Pocket, 1991. p.17.
40. Anne-Marie DE BREM. George Sand: Un diable de femme. Coll. Découvertes Gallimard, No 311. Paris, Gallimard, 1997. pp.14-17.
41. Lettre à Zoé Leroy, 21 décembre 1825, Correspondance de George Sand. Tome 1. p.307.
42. George SAND. Souvenirs et idées: A propos de la femme dans la société politique. pp.20-21.
43. Lettre à Zoé Leroy, 21 décembre 1825, Correspondance de George Sand. Tome 1. p.308.
44. Lettre à Félicité Lamennais, 10 mai 1841, Correspondance de George Sand. Tome 5. p.303.
45. Ibid.
46. Ibid., p.304.
47. George SAND. Les Lettres à Marcie. p.197.
48. Michèle HECQUET. "Féminité et espace public chez George Sand". Les Amis de George Sand. No 14, 1993. p.26.
49. Béatrice SLAMA. "Femmes écrivains" in La femme au XIXe siècle. p.219.
50. George SAND. Lettres à Marcie. p.228.
51. Francine MALLET. George Sand. Paris, Grasset, 1976. p.186.

CHAPITRE III

LA SYMBOLIQUE

Lorsque nous pensons à George Sand, des images nous viennent immédiatement à l'esprit. Nous l'imaginons, habituellement, habillée en homme, un cigare à la main, entourée d'une kyrielle d'amants. Sa sexualité est ambiguë et mal définie. Plusieurs la considèrent comme une dévoreuse d'hommes alors que certains spécialistes sandiens affirment qu'elle est frigide et distante: "de nos jours encore un renom passe celui de son talent et de son caractère; c'est celui de sa frigidité(1)". Il est vrai que le thème de la frigidité revient souvent dans les romans de George Sand. Pour Béatrice Slama, il s'agirait d'un "refus d'être possédée, manière de rester maîtresse de son corps et de soi(2)". La dichotomie homme/femme déteint dans sa tenue vestimentaire aussi bien que dans ses relations amoureuses. Que dire de ce soi-disant lesbianisme de Sand... Selon certains commentateurs, plus ou moins crédibles, elle aurait eu une liaison avec la comédienne Marie Dorval(3). À cause de son image ambiguë, sa personnalité semble en contradiction avec ses idées. Qu'en est-il vraiment?

Ce chapitre montrera le cheminement intellectuel de Sand, qui se cache derrière ses actes. Son androgynie découle d'une logique qui lui est propre. Dans un article intitulé "Mon pseudonyme et moi", Christine Planté affirme que le spécialiste sandien Georges Lubin nous propose une explication de cette androgynie qu'il nomme "hermaphrodisme grammatical": "le masculin serait le genre de Sand écrivain, homme public, et le féminin le



George Sand au concert avec Musard.



"Congrès masculino-foemino-littéraire",
charge où l'on voit George Sand debout
fumant le cigare.

naturel qui revient au galop de la plume de Mme Dudevant, femme privée(4)". En fait, nous croyons que l'explication est plus profonde et complexe qu'il n'y paraît. L'androgynie se développerait et s'appuierait sur deux axes: intellectuel et physique. Bien qu'ils soient étroitement liés, ces deux paramètres sont différents. La manifestation symbolique de l'androgynie intellectuelle sandienne trouvera sa force dans le choix de son pseudonyme. C'est de l'image de la femme, sa sexualité et son corps, que le thème du physique puise son inspiration. Il se caractérise par la tenue vestimentaire qu'affiche George Sand. Avant toute chose, pour mieux saisir les deux aspects de son androgynie, il faut planter le décor et l'atmosphère d'une époque qui repose sur le mouvement romantique, influençant nombre d'artistes du XIXe siècle.

I. LE ROMANTISME

Le romantisme prend sa source dans l'histoire du pays où il se développe; en ce sens, le nationalisme est sa muse. La France redécouvrira son Moyen Âge grâce à l'Angleterre et l'Allemagne qui sont le creuset de cette influence. Le modèle allemand s'exprimera vers 1760 par Goethe dans Les Souffrances du jeune Werther. C'est ce même modèle qui sera compris et introduit pour la première fois en France par Mme de Staël, dans son ouvrage De

l'Allemagne. François René de Chateaubriand avec René sera l'un des modèles littéraires français directement inspiré de ce mouvement. Le romantisme français se range aussi dans l'opposition, par les aspirations et désillusions d'une jeunesse élevée dans l'espoir de récolter les fruits d'une Révolution assagie et d'un Bonapartisme flamboyant. La Restauration effacera tous ces desseins. L'aristocratie du talent se retrouve ouvertement confrontée en 1815 avec l'aristocratie du sang, que l'on croyait bel et bien abolie(5).

Cette jeunesse désenchantée n'est plus portée par ses rêves, nés du bonapartisme et de l'idéologie républicaine. C'est la désillusion, c'est l'ennui. La démarcation des âges et des couches sociales se fait cruellement sentir chez les littérateurs de l'époque. Sand n'échappe pas à la règle. Nombre de ses romans sont empreints de l'"idéologie romantique(6)". En lisant son autobiographie, Histoire de ma vie, nous sentons l'emprise idéologique du romantisme sur l'oeuvre, surtout dans la première partie de l'ouvrage, lorsque Sand parle, de façon idyllique, de son père, ce héros des batailles napoléoniennes. Nous retrouvons, dans ce même ouvrage, la notion de peuple dans l'histoire de ses origines, puisqu'elle est le fruit né de la rencontre d'un aristocrate et d'une roturière.

Du mouvement romantique naîtra l'idéalisation de la femme: "De 1830 à 1848, l'imaginaire romantique va remettre la femme sur un piedestal(7)". La femme représentera un idéal parfait et pur répondant aux critères masculins. Les femmes se retrouvaient, une fois de plus, confinées à deux rôles: "mères-épouses vierges" ou "prostituées-maitresses"(8). Celles qui refusaient ces rôles subordonnés à l'autorité masculine (leur soumission était inhérente à leur "nature"(9)) transgressaient la règle sociale de l'époque. Ces femmes "anormales" se comportaient en hommes. Ainsi masculinisées, elles aspiraient à la liberté des hommes et George Sand n'échappera pas à cette façon de pensée: "je prétends posséder aujourd'hui et à jamais la superbe et entière indépendance dont vous seuls croyez avoir le droit de jouir(10)". Un problème d'identité sociale et sexuelle apparaissait pour ces femmes atypiques: qui étaient-elles vraiment? Sand nous livre un bon exemple de la crise d'identité à laquelle les femmes, ayant rompu avec la norme sociale, sont confrontées: "il y a ambivalence vis-à-vis de la féminité telle qu'elle est définie par la société de son temps(11)".

Toutefois, il ne faut pas oublier que si "aucune époque n'allait être plus propre à l'idéalisation de la femme que celle du règne de Louis-Philippe(12)", les femmes ne s'en trouveraient pas plus libres. Le domaine littéraire demeurerait la chasse gardée de la gent masculine: "discréditées en tant que femmes, elles

le sont aussi en tant que romantiques, comme si les hommes seuls avaient le droit de célébrer le vague des passions(13)". En tant qu'écrivaine, George Sand s'aventure dans un monde d'hommes, et l'impact sur son identité sociale et sexuelle est incontestable.

Ce conflit d'identité débouchera, tout naturellement, sur l'androgynie, intellectuelle et physique. Nous analyserons la bisexualité de Sand, ses origines diverses, ses conséquences sociales et idéologiques, dans les deux parties du présent chapitre.

II. L'ANDROGYNIE INTELLECTUELLE: LE PSEUDONYME

L'androgynie intellectuelle sandienne se présente sous deux aspects: la question du génie féminin et son écriture. Le débat entourant la problématique du génie et de l'écriture féminine atteint son apogée au XIXe siècle. Selon les données scientifiques de l'époque, les intellectuels du XIXe siècle campèrent leur position sur la distinction des sexes, considérant les femmes "nécessairement inférieures, de l'être comme du cerveau féminins (14)". Ce débat influence énormément la jeune femme, qui rêve de prendre une part active dans la vie littéraire de l'époque. L'emploi d'une forte symbolique, comme le pseudonyme, est significatif des réflexions suscitées par l'intelligence et l'écriture féminine: "cette difficulté à se nommer, (...) illustre bien la

même démarche: il s'agit d'occulter leur identité et de leur interdire d'exister en dehors du foyer domestique(15)". Dans son autobiographie, George Sand raconte comment elle vint à prendre un pseudonyme, sa belle-mère étant opposée à l'utilisation du nom de Dudevant: "j'espère que vous ne mettrez pas le nom que je porte sur des couvertures de livre imprimées? Oh! certainement non, madame, il n'y a pas de danger(16)". Ainsi, naît George Sand en 1832.

Du domaine de l'écriture publique, le roman sérieux est la chasse-gardée des hommes, et les romancières ont du mal à s'y faire une place. Par contre, on leur cède volontiers les journaux intimes et la correspondance, domaine considéré comme privé(17). Aurore Dupin perd nécessairement de sa féminité en écrivant des romans à caractère social. C'est ce qu'affirment Albistur et Armogathe car "l'activité intellectuelle immodérée, chez une femme, éteint en elle la pudeur et la féminité(18)". Sand pénètre donc sur un terrain socialement réservé aux hommes. En prenant un pseudonyme masculin, la jeune Aurore sait que l'acte posé est bien plus qu'un simple geste de coquetterie artistique. Ce pseudonyme est une nécessité sociale et professionnelle. Lorsqu'Indiana paraît, en 1832, le milieu littéraire parisien louange le roman, croyant avoir affaire à un homme:

Les journaux parlèrent tous de M. G. Sand avec éloge, insinuant que la main d'une fem-

me avait dû se glisser çà et là pour révéler à l'auteur certaines délicatesses du coeur et de l'esprit, mais déclarant que le style et les appréciations avaient trop de virilité pour n'être pas d'un homme(19).

L'écrivaine est prise au sérieux grâce à la supercherie du pseudonyme. L'effet produit en 1832 par cette oblitération de la féminité de Sand témoigne de l'importance idéologique de ce geste (20).

Être romancière au XIXe siècle, c'est oser braver les normes sociales, qui assoient l'homme comme l'unique détenteur du génie. En 1929, Jean Larnac dans l' Histoire de la littérature féminine en France, aborde le thème de l'absence de génie chez la femme: "Que lui manque-t-il? De produire des germes, c'est-à-dire des idées; ce que les Latins appelaient genius le génie, comme qui dirait la faculté génératrice de l'esprit(21)". Le statut social de l'écrivaine ainsi mis à mal, on comprend que surgisse un problème d'identité: femme ou homme? Celle qui prétend au génie littéraire devient asexuée. Nous retrouvons dans l'énorme correspondance de George Sand de nombreux passages où ses amis la considéraient comme un homme: "Sand devient un homme pour les hommes jusque dans la proximité de l'amitié(22)". Cependant, la société de l'époque continue à voir en elle un être ambiguë sous tous rapports.

Ces attitudes amicales se font de plus en plus insistantes, et finiront par ébranler ses certitudes: "je n'étais plus une dame, je n'étais pas non plus un monsieur(23)". Nous en avons la preuve avec Lélia (1833), où "l'acceptation et le refus alternés de la composante "virile" de son caractère (...) montrent qu'à cette période de sa vie l'écrivaine passait par une perpétuelle crise d'identité(24)". Même chose, quant à sa Correspondance qui retrace des propos sur son androgynie: "ma vie de femme est finie, et puisqu'on m'a fait une petite réputation et une sorte d'influence que je n'ai ni ambitionnée ni méritée, il m'arrivera peut-être de faire aussi de mon côté un métier de jeune homme(25)". Le message est clair. Cette lettre fut écrite à Adolphe Guérault en 1835, trois ans après le succès retentissant d'Indiana. Maintenant écrivaine accomplie et reconnue, sa "vie de femme" est "finie", la société jugeant qu'elle exerce un "métier d'homme". De cette façon, elle demeure en accord avec les idées de son temps.

Sa crise d'identité se trouve en parfaite symbiose avec les aspirations du mouvement romantique. Elle en extraira un idéal de vie trouvant son essence dans les avantages inhérents aux deux sexes:

Prenez-moi pour un homme ou pour une femme comme vous voudrez. Duteil dit que je ne suis ni l'un ni l'autre, mais que (je) suis un être. Cela implique tout le bien et tout le mal, ad libitum. Quoi qu'il en soit, prenez-

moi pour une amie, frère et soeur tout à la fois. Frère pour vous rendre des services qu'un homme pourrait vous rendre, soeur pour écouter et comprendre les délicatesses de votre coeur(26).

En 1867, vers la fin de sa carrière, elle écrira: "il n'y a qu'un sexe. Un homme et une femme, c'est si bien la même chose". En s'appuyant sur son vécu, elle s'empresse d'ajouter: "J'ai observé l'enfance et le développement de mon fils et de ma fille. Mon fils était moi, par conséquent femme bien plus que ma fille qui était un homme pas réussi(27)". Ainsi, nous revenons à l'hypothèse que les idées et actes de Sand se fondent sur une observation ou sont dictés par une expérience personnelle.

La question du génie et de l'écriture féminine demeure primordiale à toute personne s'intéressant à l'histoire des idées du XIXe siècle. Elle permet de broser le tableau de l'attitude sociale à l'égard des écrivaines et de George Sand plus particulièrement. On comprend mieux les luttes et revendications des femmes, en général.

III. L'ANDROGYNIE PHYSIQUE: LE COSTUME

La fumée d'une cigarette, la pratique d'un sport, un détail du costume "gilet ou cravate", autant de symboles apparents, qui trahissent, sous une évidente féminité, la présence d'un homme.

Dans cette partie, nous analyserons l'aspect physique de l'androgynie sandienne. Tout ce qui touche à l'image de la femme, sa sexualité et son corps, sera ici examiné et replacé dans son rapport constant avec George Sand. Ces trois thèmes ont comme dénominateur idéologique et symbolique l'habillement masculin, notoirement connu chez Sand. Nous pouvons même dire qu'il était sa marque de commerce.

Le costume masculin fut suggéré à Aurore par sa mère qui l'adoptait parfois. Un jour que Sand se plaignait des coûts de l'habillement féminin, sa mère lui proposa de se vêtir en homme: "quand j'étais jeune et que ton père manquait d'argent, il avait imaginé de m'habiller en garçon. Ma soeur en fit autant, et nous allions partout à pied avec nos maris, au théâtre, à toutes les places(28)". L'idée fit son chemin: "Cette idée me parut d'abord divertissante et puis très ingénieuse". Déguisée en jeune homme, il lui serait facile d'aller et venir à sa guise: "Je courais par tous les temps, je revenais à toutes les heures, j'allais au parterre de tous les théâtres. Personne ne faisait attention à moi et ne se doutait de mon déguisement(29)".

Loin d'être un accoutrement destiné à étayer la supercherie de son pseudonyme, qui ne tardera pas à s'éventer, l'adoption du costume masculin révèle quelque chose de plus profond ou de plus



George Sand à la balustrade.



Deux promeneurs (celui de droite serait George Sand.)

injuste. Le génie est une question d'apparence. L'écrivaine entend bien prendre d'assaut cette forteresse réputée inexpugnable et jalousement gardée par les hommes. En effet, les femmes ont soif de pouvoir, mais se contentent d'en rêver, si grand est le défi. La cravate et le pantalon sont des uniformes conférant prestige et puissance: "la culotte est synonyme de masculinité. La porter revenait à réclamer des droits égaux à ceux des hommes (30)". Mais George Sand les démystifie en n'y voyant que de simples accessoires, auxquels on confère des enjeux disproportionnés.

Le vêtement est le symbole de l'oppression incessante de la société, qui confine la femme et son corps à une image à laquelle il ne faut déroger sous aucun prétexte(31). Ce n'est pas tant le corps qu'il faut cacher que son épanouissement et le désir qu'il peut susciter:

Le corps a ses grands devoirs de représentation, tout au long du XIXe siècle. Promu au rang de langage diplomatique, chargé de significations sociales subtiles et d'énigmes morales, (...) leur corps empêche les femmes d'être libres et même, à la limite, d'aimer (32)".

Corseter le corps de la femme, c'est faire de même avec ses désirs et ses pulsions. Il sied d'enfermer tout corps de femmes, aux formes trop évocatrices pour l'autre sexe(33)...

En d'autres termes, la femme doit se préserver et sacrifier sa liberté pour le bien de tous. L'homme doit avoir le champ libre et George Sand en soulevant le problème du droit d'exister même si on est femme, en apporte indiscutablement la preuve.

Dans ce chapitre, nous avons essayé de montrer le cheminement intellectuel de Sand, afin de mieux saisir ses actions et revendications tant personnelles que sociales. Nous entendons par sociale toute demande ou revendication concernant l'émancipation des femmes.

Ici, l'individualisme de Sand prime. En effet, le moi sandien se cherche, se définit et s'affirme, ne prenant appui que sur son expérience personnelle. Que ce soit par le pseudonyme ou par le costume, l'identité sandienne n'en ressort que plus forte. George Sand n'est ni homme ni femme, elle est un amalgame des deux sexes, combinant la dualité des ambitions sociales.

C'est par les inspirations du mouvement romantique et de la mentalité de l'époque à l'égard du génie féminin que l'androgynie sandienne est possible. On a souvent reproché à George Sand ces

influences masculines, amicales ou amoureuses, mais très peu de sandistes se sont arrêtés à analyser les influences du temps sur sa pensée et ses actes. En étudiant George Sand, nous comprenons combien sa démarche est indissociable de la trame historique. C'est pourquoi, dans le chapitre suivant, nous observerons ses rapports avec la revendication du droit de vote féminin.

RÉFÉRENCES

1. Jean RABAUT. Histoire des féminismes français. Paris, Stock, 1978. p.95.
2. Béatrice SLAMA. "Femmes écrivains" in La femme au XIXe siècle. Paris, Ed. Complexe, 1980. p.235.
3. Joseph BARRY. George Sand ou le scandale de la liberté. Paris, Ed. Du Seuil, 1982. pp.206-207.
4. Christine PLANTE. "Mon pseudonyme et moi". Une Correspondance: George Sand. Paris, Ed. Christian Pirot, 1994. pp.228-229.
5. Philippe VAN TIEGHEM. Les grandes doctrines littéraires en France. Coll. Quadrige, No 117. Paris, P.U.F., 1990. pp.157-210.
6. Béatrice DIDIER. "Sexe, société et création: "Consuelo" et "La Comtesse de Rudofstadt". Romantisme. 1976. Nos 13-14. p.162.
7. Maïté ALBISTUR et Daniel ARMOGATHE. Histoire du féminisme français. Tome II. Coll. Des Femmes, No 22. Paris, Ed. Des Femmes, 1977. p.379.
8. Joseph BARRY. George Sand ou le scandale de la liberté. p.479.
9. Sheila ROWBOTHAM. Féminisme et révolution. Coll. Petite bibliothèque Payot, No 229. Paris, Payot, 1972. p.39.
10. Lettre à Adolphe Guérault, 12 avril 1835, Correspondance de George Sand. Tome 2. Paris, Garnier, 1967. p.880.
11. Christine PLANTE. "Mon pseudonyme et moi". p.227.
12. Maïté ALBISTUR et Daniel ARMOGATHE. Histoire du féminisme français. Tome 2. p.379.
13. Ibid., p.395.
14. Marie-Claire HOCK-DELMARE. "Lire et écrire en Allemagne". Histoire des femmes en Occident. Tome 4. Chapitre 6. Paris, Plon, 1991. pp.162-163.
15. Benoite GROULT. Pauline Roland ou comment la liberté vint aux femmes. Coll. Elle était une fois. Paris, Ed. Robert Laffont, 1991. p.92.
16. George SAND. Histoire de ma vie: Oeuvres autobiographiques. Tome II. Coll. La Pléiade. Paris, Gallimard, 1971. p.138.
17. Valérie RAOUL. "Discours du "Je" féminin imaginaire: les femmes intimistes dans le roman français". Atlantis. Spring 1985. Vol. 10. No 2. p.68.

18. Histoire mondiale de la femme. Tome IV. Paris, Nouvelle Librairie de France, 1966. p.131. cité par Maité ALBISTUR et Daniel ARMOGATHE. Histoire du féminisme français. Tome 2. p.395.
19. George SAND. Histoire de ma vie: Oeuvres autobiographiques. p.174.
20. Françoise VAN ROSSUM-GUYON. "A propos d'"Indiana": la préface de 1832. Problèmes du métadiscours". Colloque de Cerisy: George Sand. Paris, Sedes, 1983. p.76.
21. Jean LARNAC. Histoire de la littérature féminine en France. Paris, Ed. KRA, 1929. p.189.
22. Annelise MAUGUE. "L'Eve nouvelle et le vieil Adam". Histoire des femmes en Occident. Tome 4. p.539.
23. George SAND. Histoire de ma vie: Oeuvres autobiographiques. p.135.
24. Joseph BARRY. George Sand ou le scandale de la liberté. p.220.
25. Lettre à Adolphe Guérout, 12 avril 1835, Correspondance de George Sand. Tome 2. p.857. Adolphe Guérout (1810-1872) journaliste, collabora à divers journaux. Il fut consul au Mexique et puis député vers 1860.
26. Lettre à Adolphe Guérout, 12 avril 1835, Correspondance de George Sand. Tome 2. p.880.
27. Gustave FLAUBERT. Oeuvres. Correspondance. Tome XII. Paris, (s.éd.), 1965. pp.119-121. cité par Joseph BARRY. George Sand ou le scandale de la liberté. p.474.
28. George SAND. Histoire de ma vie: Oeuvres autobiographiques. p.117.
29. Ibid., p.118.
30. Anne HIGONNET. "Femmes et images" in Histoire des femmes en Occident. Tome 4. p.294.
31. Lettre à Adolphe Guérout, 12 avril 1835, Correspondance de George Sand. Tome 2. p.878.
32. Evelyne SULLEROT. Histoire et mythologie de l'amour. Paris, Hachette, 1974. p.196.
33. Béatrice SLAMA. "Femmes écrivains". p.235.

CHAPITRE IV

LA SPHÈRE PUBLIQUE

Aujourd'hui, George Sand est considérée comme une figure emblématique du mouvement féministe. Les femmes du XIXe siècle qui militaient dans les premières associations féminines voyaient en l'écrivaine une représentante de leurs revendications, tant civiles que civiques. Pourtant, elle s'est toujours défendue d'adhérer à un quelconque mouvement socialiste, tel le saint-simonisme, ou féministe, tel le Club des femmes. Pour saisir l'idéologie sandienne, étroitement liée à son expérience personnelle, il nous faut analyser sa pensée et ses actions politiques qui relèvent de la sphère publique. L'implication de George Sand au cours de la Révolution de 1848 est déterminante quant à sa prise de position à l'endroit des revendications des militantes. Les événements de 1848 sont l'occasion, pour l'écrivaine, d'exposer ses vues sur l'émancipation féminine. George Sand sert son intérêt en servant celui des autres femmes. Plus que tout cela, elle est au service de la justice et de la quête d'une égalité entre les sexes. Elle engage sa réputation pour se dresser contre une injustice sociale résolument entretenue par les hommes. Nous tenterons, par l'étude de l'idéologie politique sandienne, de voir jusqu'où son engagement collectif prend le pas sur son engagement individuel.

Dans ce chapitre, nous analyserons le socialisme de l'écrivaine ainsi que le rapport qu'elle entretient avec la revendication du droit de vote. La position qu'elle a adoptée face aux

regroupements féminins sera aussi étudiée. L'écrivaine manifeste un profond attachement au socialisme. L'idéologie sandienne aspire à la liberté du peuple et Sand ne conçoit celui-ci qu'avec l'engagement des femmes. Elle croit que la liberté de l'homme entraînerait celle de la femme. Elle ne pouvait prévoir que l'homme libéré du carcan aristocratique et oligarchique garderait la haute main sur sa compagne. Il est donc essentiel d'analyser l'idéologie sandienne sans perdre de vue le contexte historique.

I. LE SOCIALISME ET LA RÉVOLUTION DE 1848

C'est dans un foisonnement d'idéologies socialisantes que nombre d'intellectuels et d'artistes devront choisir leur camp, à l'aube de la révolution de 1848. Les scandales politico-financiers à l'image de l'affaire Teste et Cubières de 1847(1) discréditent un gouvernement que l'on sait déjà concussionnaire. Ajoutons à cela le prolétariat et son exploitation infamante, et nous trouvons réunies toutes les conditions pour mettre le feu aux poudres. La révolution de 1830 n'était, après tout, pas si loin. En juillet 1830 la révolution, qui va renverser le gouvernement de la Restauration, éclate à Paris: Aurore Dupin, qui est libérale, est au comble du bonheur et espère l'avènement des libertés.

Déjà, George Sand est effarouchée par les émeutes de juin 1832, et il faut attendre 1835 pour qu'elle se dise républicaine. Résolument optimiste, le socialisme utopique veut le bonheur de l'humanité, en proposant des organisations sociales plus justes, plus logiques, plus harmonieuses. Le socialisme de George Sand prend sa source chez des penseurs utopiques comme Saint-Simon, Fourier et Leroux. Elle est attirée vers la gauche, par l'amitié qui la lie à Michel de Bourges, l'un des chefs de l'opposition avec qui elle aura une liaison en 1836: "C'est à cette époque que je commençai à subir une influence d'un genre tout à fait exceptionnel dans la vie ordinaire des femmes, influence qui me fut longtemps précieuse(2)".

Les saint-simoniens tentent de la rallier à la Famille. Le programme saint-simonien a un contenu révolutionnaire indéniable et se résume à quelques thèmes: amélioration du sort de la classe ouvrière, abolition de l'héritage et des privilèges, suppression de la domesticité, de l'exploitation de l'homme par l'homme et délivrance de la femme(3). Mais l'écrivaine n'approuve pas leur culte pour Prosper Enfantin et l'attitude de celui-ci à l'égard des femmes. Dans une lettre à Marie Talon, le 10 novembre 1834, elle écrit: "Je ne crains pas de déclarer que j'aime le saint-simonisme parce que l'avenir qu'il offre aux hommes, est admirable de vigueur et de charité. Mais les femmes n'ont encore rien à dire, ce me semble(4)".

L'écrivaine se rallie alors à la branche républicaine des saint-simoniens dirigée par Pierre Leroux, fondateur de son propre phalanstère à Boussac. Cependant, elle n'a jamais voulu entrer dans un phalanstère: "Je veux rester dans mon désert, dans mon antre(5)". Leroux exalte en Sand cette liberté tant convoitée. Il défend l'égalité des femmes dans la société et au sein de la famille depuis 1844. À l'instar de George Sand, il soutient que le mariage doit être à la base de l'émancipation des femmes (6). Avec lui, elle fonde en 1841 La Revue indépendante, puis en 1845 La Revue sociale. George Sand pourvoit financièrement, pendant des années, aux idéaux de Leroux et de ses amis. Son orientation socialiste l'oppose à Buloz, son éditeur: celui-ci refuse de publier ses derniers romans qu'il juge trop engagés. Elle donne alors Le Compagnon du Tour de France (1840), Horace (1841) et Le Péché de M. Antoine(1847) à la Revue indépendante, et y publie des articles en faveur des femmes et des opprimés.

C'est de Nohant, le 27 décembre 1835, que George Sand adresse à Lamennais une première lettre, à laquelle il répond le 4 janvier 1836. De cette correspondance croisée qui va se poursuivre au long des années, nous possédons quatorze missives. C'est la peur de la violence qu'il estompera en elle, prônant un engagement dans une politique de sentiment, enclavé entre le scientisme saint-simonien et le matérialisme historique.

L'époque est à l'utile et au slogan: "Enrichissez-vous", sous l'autorité de la raison triomphante et de l'aristocratie du talent. George Sand exploite cette dernière veine, construisant sa liberté sur le métier d'écrivain. Le travail est au centre des préoccupations sandiennes. C'est aussi le talon d'Achille d'une masse ouvrière, qui n'a même plus la garantie d'un emploi qui l'a pourtant avilie. Elle croit fermement que l'amour, au sens large, est le maître mot de la dignité humaine, de la reconnaissance de l'individu et le garant d'une réconciliation universelle entre factions rivales. Connexe à cette conviction, on trouve sa notion rousseauiste du travail dans l'intérêt collectif, qui doit dépasser les conflits de classe: "Elle a une très claire notion de la nécessité du travail pour la femme et envisage, à la base d'une société juste, une égalité économique entre l'homme et la femme(7)". L'écrivaine a su s'élever, et conseiller aux femmes de s'élever, par le travail. C'est ainsi que sa compassion pour la souffrance ouvrière s'exprime par une sorte de maternité universelle, à la manière des Confessions de Jean-Jacques Rousseau.

George Sand veut le rapprochement des pauvres et des riches par l'accès à la culture pour les premiers. Les poètes-ouvriers sont les parfaits exemples de cette ferveur que partagent intellectuels et une certaine partie du peuple. Antoinette Quarré, modiste de Dijon, ou encore Reine Garde, mercière d'Aix-en-Pro-

vence, sont de cet élan généreux et par trop irréalisable. Sand ne peut les tenir à bout de bras, cherchant des éditeurs et des subventions pour des auteurs dont personne ne veut.

En 1838, Flora Tristan raconte dans les Périgrinations d'une paria, l'injustice d'être une femme. Pauline Roland prend une part active dans des associations ouvrières. Ces deux femmes paieront cher leur engagement(8) et George Sand paraîtra indéniablement en retrait par rapport à elles. L'écrivaine nous semble n'avoir eu qu'une implication timide dans les grands tumultes sociaux, qui aboutirent aux événements de 1848.

C'est l'idée de liberté, les droits de l'homme et les conquêtes napoléoniennes qui fascinèrent George Sand et sa génération. De ce mélange, il n'y avait qu'un pas à franchir pour en concocter un mythe, une vertu idyllique du peuple, bref, un concept qui a le don d'émouvoir. Le peuple devient le centre des idéologies et sa liberté, un eden. Adolphe Blanqui, économiste libéral, se fait le découvreur de la condition ouvrière. Blanqui parle des ouvrières de la Croix-Rousse, à Lyon: "300 francs dans l'année en travaillant quatorze heures par jour sur des métiers où elles sont suspendues à l'aide d'une courroie afin de pouvoir se servir à la fois de leurs pieds et de leurs mains(9)". Ajoutons les conditions pitoyables de logis et d'hygiène et voici

parachevée l'horreur de la condition ouvrière. Depuis 1830, le monde de la littérature et George Sand se font l'écho de la misère du prolétariat.

La condition misérable dans laquelle le patronat confine sa main-d'oeuvre, renforce la détermination de cette dernière. Ce nid d'émeutiers ne s'est-il pas déjà exprimé quelques années auparavant? Les barricades, l'atteinte au droit à l'enrichissement et la panique auront une âme, un nom. Thiers(10) dit, en 1834, au sujet du massacre de la rue Transnonain: "Point de quartier, soyez impitoyables. Il faut faire un abatis de 3000 factieux (11)".

Sous le règne de Louis-Philippe, les penseurs socialistes comme Leroux et Fourier, ainsi que George Sand, avaient lié les deux émancipations: celle du travailleur et celle de la femme. Selon l'écrivaine, le problème des femmes est secondaire en regard de la lutte ouvrière. Elle n'a jamais renié ses idées sur l'émancipation des femmes. Lorsqu'elle prend un engagement politique plus marqué après 1840, ses revendications féministes débouchent sur une contradiction plus vaste(12). Les priorités du socialisme sont basées sur des priorités contre l'oppression. La lutte des classes passe avant la lutte des femmes et le succès de l'une entraînera le succès de l'autre: "Les femmes crient à l'es-

clavage; qu'elles attendent que l'homme soit libre, car l'esclavage ne peut donner la liberté(13)". Ainsi, vers 1840, le lien entre la révolution sociale et l'émancipation des femmes est établi et reconnu. C'est délibérément que Sand écrit et publie, entre 1836 et 1849, des romans à caractère idéologique(14). Mais sur le plan de la pratique, les possibilités d'action restent vagues.

En 1848, la répression sera encore plus dure et emportera les dernières illusions du romantisme politique et social et celles de Sand. Une fois retombés les espoirs suscités par ce combat qu'épousèrent intellectuels et artistes, Sand n'en fit pas moins valoir, toujours et encore, le droit des femmes à l'instruction. Elle continua, comme bien d'autres, sa propre croisade contre l'oppression sociale dont la femme faisait l'objet.

II. LE MILITANTISME ET LE DROIT DE VOTE

George Sand joue un rôle primordial dans l'histoire des femmes en politique. La réflexion sur certains de ses écrits lors de la Révolution de 1848, suscite un questionnement politique sur la place des femmes dans la société. L'attitude qu'adopte George Sand peut paraître ambiguë, mais elle reflète les déchi-

rements et les difficultés rencontrées par une femme au milieu du siècle dernier. Que dire d'une femme qui revendique haut et fort une réforme sociale par l'écriture, domaine entièrement réservé aux hommes? En tant que journaliste, elle intervient dans les débats et participe en tant qu'intellectuelle à des réunions importantes. Le militantisme de Sand se développe rapidement. Il influe sur la vie politique notamment au sujet du droit de vote. Ce sont ces aspects que nous étudierons, à travers son militantisme, qui a trait à l'émancipation des femmes.

Simple émancipation sociale, ou émancipation sociale et politique? La demande féministe sur l'égalité des droits n'est pas univoque. La question des fondements doctrinaux du féminisme se précise par un partage qui a peu à voir avec les clivages politiques:

En déclarant priorité politique, la demande des droits civils et civiques, sans distinguer la plus socialiste ou la plus révolutionnaire, le féminisme du XIXe siècle déplace l'ordre marxiste qui ne voit dans l'émancipation sociale qu'un pas vers l'émancipation politique(15).

Ainsi, George Sand affirme l'obligation pour les femmes d'obtenir les droits civils avant ceux reliés à la sphère publique. Elle récuse les idées de Marx et nombre des idées du temps appuyées par la majorité des militantes féministes:

La femme étant sous la tutelle et dans la dépendance de l'homme par le mariage, il est absolument impossible qu'elle présente des garanties d'indépendance politique, à moins de briser individuellement et au mépris des lois et des moeurs, cette tutelle que les moeurs et les lois consacrent(16).

Et elle poursuit: "Il me paraît donc insensé, j'en demande pardon aux personnes de mon sexe qui ont cru devoir procéder ainsi, de commencer par où l'on doit finir, pour finir apparemment par où l'on eût dû commencer(17)".

Un autre féminisme opposé au premier vient de faire son apparition. Il est évident que les intérêts et les aspirations de quelques femmes revendiquant pour elles-mêmes la liberté n'ont rien à voir avec l'émancipation du monde ouvrier(18). C'est une des raisons du désaccord de l'écrivaine avec les militantes féministes qui réclament la liberté politique pour la femme: "N'est-il pas des infortunes plus urgentes à soulager que l'ennui de celui-ci et la fantaisie de celui-là? Le peuple est aux prises avec des questions vitales(19)". Déjà en 1834, elle exprime son dissentiment à ce propos, dans une lettre à Marie Talon: "Que feront-elles par la révolte? quand le monde mâle sera converti, la femme le sera sans qu'on ait eu besoin de s'en occuper(20)". L'écrivaine est davantage préoccupée du sort du peuple que des droits politiques soutenus par quelques militantes.



Auguste Blanqui.



La Gigogne politique de 1848.

Lundi 21 et Mardi 22 mai 1848. N° 57 et 58. Rue Coquillière, 12 ter.

LA VRAIE RÉPUBLIQUE

Journal quotidien, paraissant de lundi à samedi.
 Rédaction: Rue Coquillière, 12 ter.
 Directeur: M. L. T. THOMAS.
 Collaborateurs: PIERRE LEHOT, G. DEBEGEY, G. BARRIS, etc.

Le journal est publié tous les jours, sauf le dimanche et les fêtes. Le prix de la copie est de 5 centimes. L'abonnement est de 1 franc par trimestre et de 3 francs par an. Les annonces sont reçues au bureau de la rédaction.

Prospectus de La Vraie République.



George Sand.

LA CAUSE DU PEUPLE

GEORGE SAND.

№ 1. EN NUMERO PAR SEMAINE. — PRIX : 25 CENTIMES. 9 AVRIL 1848.

Paris	1 fr.
Provinces	1 fr. 25
Étranger	1 fr. 50

On s'abonne à Paris, chez PASTYR et LAFONTAINE, Éditeurs, rue Barbette, 60.

Prospectus de La Cause du Peuple.

En 1848, en pleine fièvre préélectorale (élections du 23 avril 1848), un groupe de féministes réuni au club de la rue Taranne, propose la candidature de George Sand à l'Assemblée nationale. Ces féministes font appuyer la candidature de Sand par le Club des Jacobins. Deux jours après la publication du texte de la motion dans La Voix des femmes (le 6 avril 1848) par Eugénie Niboyet, Sand adresse une lettre aux rédacteurs de La Réforme et de La Vraie République où elle oppose une fin de non-recevoir à cette nomination inopinée: "Je ne viens pas vous remercier d'avoir admis mon nom sur une quarantaine de listes au Comité central(21)". Candidature impossible puisque les femmes n'étaient ni électrices ni éligibles: "La connaissance que j'ai de moi-même ne me permet pas de croire que vous avez voulu m'encourager à présenter une candidature impossible, chose à laquelle je n'ai jamais songé(22)".

Mais ce n'est pas ce qui arrête l'écrivaine. C'est le principe même d'une candidature politique féminine qu'elle conteste: "Vous avez voulu consacrer un principe qu'apparemment vous avez adopté(23)". C'est une démonstration argumentée où l'idée essentielle est la suivante: la femme sera mineure socialement tant qu'elle n'aura pas conquis l'égalité des droits civils dans la famille. Elle ne pourra exercer un mandat politique que lorsqu'elle sera dégagée de la tutelle conjugale confirmée par le Code Napoléon:

Les femmes doivent-elles participer un jour à la vie politique? Oui, un jour, je le crois avec vous, mais ce jour est-il proche? Non, je ne le crois pas, et pour que la condition des femmes soit ainsi transformée, il faut que la société soit transformée radicalement (24).

L'erreur, dit Sand, est de privilégier la revendication des droits civiques au détriment du besoin urgent des droits civils. En d'autres termes, il faut reprendre à la base ce que l'on n'appelle pas encore la condition féminine, afin que les femmes soient des êtres responsables. Selon Sand, il est trop tôt pour faire voter les femmes: "Laissez les temps s'accomplir et les idées venir à terme(...). En attendant, faudra-t-il compromettre l'avenir par l'impatience du présent?(25)". Sand accuse, en 1848, les militantes féministes d'entraver la bonne marche de l'émancipation féminine:

Vous êtes donc coupables d'avoir retardé, depuis vingt ans que vous prêchez sans discernement, sans goût et sans lumière l'affranchissement de la femme, d'avoir éloigné et ajourné indéfiniment l'examen de la question (26).

Ou encore: "Oui, j'ai le droit, comme femme (...) de m'émouvoir quand je vois reculer, par des tentatives fâcheuses, la réparation qui nous est due(27)".

Après 1848, la scission est inévitable entre les deux parias: le prolétaire et la femme. À partir de ce moment, George

Sand s'éloigne de la scène politique, et devient moins virulente envers la société: "son dégoût du politique (...) lui fait, après 1848 surtout, préférer l'espace privé pour elle, pour ses héroïnes ou pour les femmes(28). Elle cesse toute collaboration directe avec la politique. Elle continue pourtant, dans sa revue La Cause du Peuple, d'aborder les questions féministes concernant la sphère privée. Nous ne chercherons donc pas à avancer sur le terrain de l'espace public défendu par George Sand au-delà de 1848.

Le féminisme est une chose abstraite, idéologique et moins en proie à une réalité transformée par des acquis ne satisfaisant que l'intérêt personnel. George Sand s'est passionnée pour les idées sociales. La grande idée du progrès social domine toute son oeuvre. Elle est plus amoureuse des idées que d'une application, qui ne peut s'avérer qu'insatisfaisante.

L'engagement de George Sand envers les femmes fait partie intégrante de son socialisme. La critique sociale constitue un préalable à l'écriture de l'utopie égalitaire. Elle remet en question la structure et l'ordre social, en tentant de définir un rapport nouveau entre les sexes. Ainsi Sand accorde à la femme un

rôle privilégié dans l'avenir du prolétariat car son élan généreux fusionne l'émancipation de l'ouvrier et celle de la femme. Sand remet en cause le rapport hiérarchique établi entre les classes sociales et les sexes. Définir l'originalité et les limites de la revendication sandienne permet de discerner le rapport entre le féminisme et le socialisme.

George Sand veut réformer les mœurs qui se rattachent à l'espace privé. Elle a conscience que la proposition de candidature à l'Assemblée nationale s'adresse à la représentante d'un sexe. C'est un rôle qui aurait fait d'elle une pionnière et un symbole. Toujours opposée aux droits civiques des femmes, du moins pour l'immédiat, elle réclame fermement leurs droits civils.

RÉFÉRENCES

1. Jean TULARD. Histoire de France: Les révolutions de 1789 à 1851. Coll. Le Livre de poche/Références, No 2939. Paris, Fayard, 1985. p. 454.
2. George SAND. Histoire de ma vie: Oeuvres autobiographiques. Tome II. Coll. La Pléiade. Paris, Gallimard, 1971. p.314.
3. Benoitte GROULX. Le féminisme au masculin. Coll. Femme. Paris, Denoël/Gonthier, 1977. p.63.
4. Lettre à Marie Talon, le 10 novembre 1834, Correspondance de George Sand. Tome 2. Paris, Garnier, 1967. p.741.
5. Lettre à Hortense Allart, 23 décembre 1840. Correspondance de George Sand. Tome 5. p.191.
6. Jean-Paul ARON. Misérable et glorieuse: La femme au XIXe siècle. Coll. Histoire, No 15. Paris, Complexe, 1984. p.203.
7. Françoise MALLET. George Sand. Paris, Grasset, 1976. p.179.
8. Flora Tristan eut une vie difficile et turbulente. Elle quitta son mari et fit un voyage au Pérou pour récupérer, sans succès, son héritage. Ensuite, elle voyagea en Angleterre. Revenue en France, elle tenta de fonder une organisation pour appliquer ses idées et fit un tour de France pour fonder des cercles ouvriers dont l'existence fut éphémère. Elle mourut, dans le dénuement le plus total, au cours de ce périple, George Sand s'occupera, financièrement, de l'éducation de ses enfants.

Pauline Roland connut, elle aussi, une vie difficile et malheureuse. Convertie au saint-simonisme (1820), prônant l'union libre elle eut une liaison avec François Aicart. Elle collabora à l'Encyclopédie nouvelle de Pierre Leroux, avec George Sand et Louis Blanc. En 1848, elle joignit les rangs des socialistes et fonda l'Association des instituteurs et institutrices socialistes. Elle fit partie en 1850 de la commission centrale de l'Union des associations ouvrières. Sa participation à cette organisation syndicale lui valut six mois d'emprisonnement. Elle s'opposa au coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte et fut déportée en Algérie. Libérée, elle mourut d'épuisement à son retour.
9. Robert SCHNERB. Histoire générale des civilisations. Tome 6. Le XIXe siècle. Paris, Ed. P.U.F., 1965. p.67.
10. Adolphe Thiers (1797-1877). Représentant de la Seine. Inférieure en 1848 et 1849, il fut le porte-parole de la réaction conservatrice sous la IIe République.

11. Jean TULARD. Histoire de France: Les révolutions de 1789 à 1851. p.461.
12. George LJBIN. "George Sand et la révolte des femmes contre les institutions". Roman et Société: Colloque du 6 novembre 1971. Paris, Armand Colin, 1973. pp.43-49.
13. George SAND. Les Lettres à Marcie: Les sept cordes de la Lyre. Paris, Calmann-Lévy, 1869. p.194.
14. Roger PICARD. Le romantisme social. New York, Brentano's, 1944. p.226.
15. Geneviève FRAISSE. "Droit naturel et question de l'origine dans la pensée féministe au XIXe siècle". Stratégies des Femmes. Coll. Femmes et Société. Paris, Thierce, 1984. p.385.
16. George SAND. Souvenirs et idées: A propos de la femme dans la société politique. Paris, Calmann-Lévy, 1904. p.22.
17. Ibid.
18. Sheila ROWBOTHAM. Féminisme et révolution. Coll. Petite bibliothèque Payot, No 229. Paris, Payot, 1972. p.63.
19. George SAND. Les Lettres à Marcie: Les sept cordes de la Lyre. p.194.
20. Lettre à Marie Talon, 10 novembre 1834, Correspondance de George Sand. Tome 2. p.741. Saint-simonienne, "chef de maison" dans la hiérarchie d'Enfantin.
21. George SAND. Souvenirs et idées: A propos de la femme dans la société politique. p.19.
22. Ibid.
23. Ibid.
24. Ibid., pp.21-22.
25. George SAND. Les Lettres à Marcie: Les sept cordes de la Lyre. p.194.
26. George SAND. Souvenirs et idées: A propos de la femme dans la société politique. p.37.
27. Ibid., p.35.
28. Michèle HECQUET. "Féminité et espace public chez George Sand". Les Amis de George Sand. 1993. No 14. p.30.

CONCLUSION

George Sand n'a guère eu l'image qu'elle méritait, encore moins une véritable interprétation des idées qui la poussèrent dans de multiples directions. À l'instar des grandes figures des siècles passés, la postérité efface souvent la réalité au profit du mythe. Plus facile est le mythe, plus accrocheur, mais l'intégrité de la personne, qui en fait l'objet, en souffre. C'est pourquoi ce travail s'est appuyé sur sa correspondance et son autobiographie, plutôt que sur ses romans touchant le grand public.

Le féminisme de George Sand: engagement individuel ou collectif? répond à de nombreux paramètres. Il faut donc un fil d'Ariane qui traverse la première moitié du XIXe siècle constituant une démarche progressive, liant les quatre chapitres de cette recherche. Il s'agit du contexte historique, touchant aux conventions sociales, objet du chapitre II; à l'idéologie et aux démarches intellectuelles du chapitre III; enfin, à certains événements et organisations, de plus ou moins grande envergure, qui marquent la France, jusqu'en 1848, regroupés au chapitre IV. L'historiographie, les sources utilisées et la méthodologie définissent la configuration des chapitres ci-dessus mentionnés. Ces trois éléments chapeautent le tout, et sont rassemblés dans le chapitre I. La composition des trois panneaux décrivant la nature de l'engagement féministe de George Sand est à la source

des éléments de réponse amenés au cours de ce travail. Attachons-nous à décrire ce triptyque historique et les charnières qui l'assemblent.

Nous nous sommes attardée aux conventions sociales renforcées par l'éducation et le mariage. Ce dernier fait figure d'institution et s'appuie sur le code civil, qui appose son sceau et sa caution de justice et de bonne moralité. C'est donc de la sphère privée qu'il s'agit, des conséquences que certaines dispositions institutionnalisées ou coutumières auront sur la vie des femmes en général et de George Sand en particulier. L'éducation reçue par toutes les jeunes filles de bonne famille ainsi que le mariage pour lequel elles sont faites, sont à l'origine de l'engagement féministe de l'écrivaine. C'est en regard avec sa propre éducation et son expérience désastreuse du mariage avec le baron Casimir Dudevant qu' Amandine Aurore Lucie Dupin devient George Sand. Elle connaît la médiocrité dans laquelle le système patriarcal l'a confinée; elle sait combien l'autorité maritale réglemente n'importe quelle union; enfin elle comprend que ce lot commun à toutes les femmes est aussi le sien. En se battant pour sa propre liberté, George Sand, dans un élan socialiste qui animait plusieurs des intellectuels de l'époque, réclame la liberté et l'égalité pour tous. C'est à l'égalité entre les sexes que Sand fait référence. C'est au nom de la liberté de choisir et de s'exprimer que Sand écrit et se bat. C'est surtout l'intérêt

collectif qui prime sur l'intérêt personnel de l'écrivaine. Bien que ces deux intérêts soient connexes, George Sand comprend que son engagement collectif, en prenant le pas sur son engagement individuel, lui servirait. L'écrivaine veut que sa vie ne soit pas une exception, mais une règle bénéficiant aux femmes.

Le chapitre III aborde l'idéologie et la démarche intellectuelle de George Sand. Le romantisme sandien est empreint de socialisme. Il est vrai que la première moitié du XIXe siècle foisonne d'idéaux socialistes, apportant un éventail de solutions allant des plus sages aux plus folles. Mais de ce brouet idéologique, c'est encore la spécificité des idées sandiennes qui tranche. Bien que certaines idées l'attirent, c'est une constante implication dans sa vie passée ou présente qui la pousse à ne pas accepter, tout de go, des principes de masse. Quel que soit le mouvement idéologique adopté, Sand passera pour modérée, voire timide ou effacée. Le vécu de Sand apporte un bémol aux passions parfois violentes. C'est son intégrité intellectuelle qu'elle préserve, en se donnant le droit d'émettre des réserves et des doutes. Quant à savoir s'il existe une androgynie intellectuelle et physique, George Sand n'entend pas être au coeur du débat. Elle dépasse le problème de l'ambiguïté sexuelle ou de la dualité des deux sexes. Sand n'est ni homme, ni femme. Elle est un "heureux" mélange, usant du privilège de l'un et de l'autre, pour en retirer ce qu'il y a de mieux. Elle s'assure ainsi une existence

évitant au maximum les écueils ou interdictions inhérents aux deux sexes.

Le chapitre IV s'arrête, plus particulièrement, sur la révolution de 1848, le militantisme et le droit de vote. La révolution de 1848 sera une occasion pour George Sand d'appliquer ses idées socialistes. Il s'agit d'un féminisme qui intègre les idéaux impliquant globalement le peuple. En cela, il était facile d'exclure la femme de ce vaste générique. Lors des événements de 1848, Sand rappellera que les changements sociaux doivent comprendre les femmes et compter avec elles. Mais le militantisme des femmes n'est pas en complet accord avec les idées nourries par l'écrivaine. Cette dernière est opposée à la réclamation des droits civiques des femmes dans l'immédiat. "Tout, tout de suite" résumerait bien l'idée que Sand se fait des militantes. En regard encore une fois avec son vécu, George Sand ne peut concevoir le pouvoir économique et social des femmes qu'assis sur les bases d'une solide éducation. L'accession à la même formation intellectuelle que les hommes est le cheval de bataille de George Sand, et ce qui l'opposera aux militantes. Plus particulièrement, c'est le droit de vote qui est en jeu et la manière de l'obtenir. C'est l'engagement individuel de Sand qui prime cette fois sur son engagement collectif. Ce féminisme n'appartient pas totalement à un élan général. Il mérite qu'on le nomme justement le féminisme sandien, et constitue pour certains un paradoxe.

Le caractère paradoxal du féminisme sandien réside dans la difficulté à classer la nature de l'engagement. En effet, qu'elle soit individuelle ou collective, la démarche de George Sand s'appuie sur son vécu. En cela, l'implication personnelle est toujours présente, défendant l'intérêt de la partie ou du tout. Il est vrai qu'à travers les nombreux interdits ou jugements dont l'écrivaine fait l'objet, c'est aux femmes qu'on les fait subir. Sand réclame le droit de choisir, mais ses contemporains ne virent là qu'une femme dérogeant aux règles sociales, plus qu'une démarche "scandaleuse" et avant tout personnelle.

Les dissensions qui existeront entre Sand et le mouvement féministe ne faciliteront pas les choses. En partageant les idées d'une émancipation de la femme, George Sand n'apporte pas toujours sa caution aux féministes. L'écrivaine réclame une éducation solide et constructive, justifiant une liberté dont les femmes useront à bon escient. En regard avec les distances que l'écrivaine prend à l'endroit du mouvement féministe de l'époque, il est possible d'avancer que l'engagement individuel a ici la préférence.

Quand on comprend que le féminisme de Sand passe par un socialisme convaincu, la dissociation entre son engagement individuel de son engagement collectif n'est plus aussi évidente. S'il

est vrai que son acceptation pleine et entière d'un socialisme à la Michel de Bourges ou à la Pierre Leroux ne fait aucun doute, elle n'a pas aidé à faire ressortir les motivations profondes de l'écrivaine. Engagement individuel ou collectif? Le socialisme prôné par George Sand fait d'elle une féministe. Son refus d'appartenir complètement à un mouvement, impliquant d'inévitables compromis, constitue la spécificité de son engagement. En défendant l'intérêt collectif et le sien, George Sand ne fait qu'obéir au schéma de son existence. Une fois encore, elle se donne le droit de choisir. L'écrivaine mélange les genres, compose avec ce qui lui paraît le mieux, sans être tributaire de lois contraignant hommes et femmes, penseurs et exécutants, à un rôle strictement défini. C'est au carcan que George Sand s'attaque.

Le XIXe siècle est un formidable creuset, où se mêlent idéologies et politiques de tout acabit. Il sortit de cette mêlée des lois et des conventions sociales, sur lesquelles notre siècle s'appuie encore plus certainement. Bien que l'histoire des mentalités n'évolue pas au même rythme que l'histoire événementielle, il n'en reste pas moins que le génie n'est accordé aux femmes que bien tard. Par sa pondération en la matière, Sand, bornant son féminisme à son vécu d'une part et à la condition des femmes d'autre part, a pu conduire son engagement à un heureux mariage entre intérêt personnel et collectif.

George Sand ne s'est pas contentée d'être un phénomène littéraire. Elle parut autant dans la vie sociale que dans la vie politique, affirmant ses choix et ses droits. L'engagement personnel est alors plus significatif, même s'il ne peut qu'améliorer l'intérêt collectif. Sand est un exemple, la masse a besoin d'un modèle, d'un symbole. C'est à ce prix que l'élément d'un ensemble peut s'identifier, l'esprit de corps n'en est que plus solide. Par sa conduite et ses prises de position, l'écrivaine a permis de convertir les idéaux socialistes à l'inévitable globalité de l'échelle humaine.

Pour revenir à la charnière du XIXe au XXe siècle, rappelons la transition de l'écriture à l'implication sociale par quelques exemples. Louise Michel (1830-1905) suivra de solides études. Anarchiste française, plusieurs fois emprisonnée, elle brise définitivement le monopole politique appartenant aux hommes. Elle créera la Ligue internationale des femmes révolutionnaires contre la guerre. Le titre se passe de commentaire et n'est pas sans rappeler l'effroi de Sand face à la violence. Marguerite Valette née Eymerie (1860-1953), plus connue sous le nom de Rachilde, s'illustra comme femme de lettres. Elle sut dépeindre la condition de la femme, face à la folie meurtrière des hommes et à leur pouvoir de voter la guerre. Rachilde raconte la terrible impuissance de la femme qui ne peut que subir. Colette (1873-1954) fut déçue par son mariage et le rôle soumis qu'on lui assigna.

L'écrivaine eut une vie de scandales. Elle sera reconnue et aura droit à des obsèques nationales. Mais l'Eglise lui refusera des funérailles religieuses, prétextant son divorce et sa vie de débauche. Elsa Triolet, née Brick (1896-1970), compagne de Louis Aragon, fut autant une écrivaine accomplie qu'une militante communiste reconnue. La vie politique devient une réalité pour la femme.

Eclairés par les exemples de ces quelques femmes, c'est bien à une évolution de la condition du deuxième sexe que nous assistons et George Sand y contribua. Malgré le parfum de scandale qui colla tant à la vie de ces femmes et de George Sand en particulier, il serait bon de s'attarder sur la volonté et la réflexion qui en sont à l'origine. Débarrassé des anecdotes sulfureuses qui ne sont que l'antichambre des commérages, l'engagement de George Sand et de ces femmes ouvrirait de nouveaux horizons. L'histoire de l'humanité n'en serait que plus complète et les principes égalitaires moins une vue de l'esprit.

RÉFÉRENCES ICONOGRAPHIQUES

- P.9 Maurice Dupin (père de George Sand) en capitaine de hus-
sards, peinture anonyme (Nohant).
Aurore Dupin vers 1809, pastel (Carnavalet).
M. et Mme Dudevant (musée La Châtre).
Maurice et Solange Dudevant, dessin de Nancy Mérienne
(B.H. - V.P.).
George LUBIN. Album Sand. Paris, Gallimard, 1973. p.23. p.27.
p.35. et p.76.
- P.11 Rose et Blanche.
Indiana.
Michel de Bourges.
Lamennais, gravure de Luigi Calamatta (musée La Châtre).
Pierre Leroux, lithographie de Marin Lavigne (musée La
Châtre).
Georges LUBIN. Album Sand. Paris, Gallimard, 1973. p.50. p.71.
et p.72.
- P.68 George Sand au concert Musard (avec Chopin?) dessin à
la plume rehaussé de Charles Cassal (Harvard University
Press).
"Congrès masculino-foemino-littéraire", charge où l'on
voit George Sand debout fumant le cigare, lithographie
en couleurs de Gérard Fontallard (coll. Joseph Thibault).
Georges LUBIN. Album Sand. Paris, Gallimard, 1973. p.100. et
p.91.
- P.78 George Sand à la balustrade, dessin à la plume d'Alfred
de Musset (coll. Lovenjoul).
Deux promeneurs (celui de droite serait G. Sand) litho-
graphie de Gavarni (Musée La Châtre).
Georges LUBIN. Album Sand. Paris, Gallimard, 1973. p.64. et
p.52.

P.38 "Les capacités saint-simoniennes".

Pierre Leroux, par Maurice Sand.

Prospectus de La Revue indépendante.

Anne-Marie DE BREM. George Sand: Un diable de femme. Coll. Découvertes Gallimard. Paris, Gallimard, 1997. p.44.

Georges LUBIN. Album Sand. Paris, Gallimard, 1973. p.106. et p.107.

P.96 Auguste Blanqui.

La Gigogne politique de 1848, lithographie de Gaucher (coll. Lovenjoul).

Prospectus de La Vraie République.

George Sand, charge par Alcide Lorentz.

Prospectus de La Cause du Peuple.

Anne-Marie DE BREM. George Sand: Un diable de femme. Coll. Découvertes Gallimard. Paris, Gallimard, 1997. p.49. p.43. p.46. p.45. et p.49.

BIBLIOGRAPHIE

1. LES SOURCES:

SAND, George. Correspondance. Présentée et annotée par Georges Lubin. Tomes I à XXVI + un index des correspondants. Paris, Garnier, 1964-1991.

SAND, George. Histoire de ma vie: Oeuvres autobiographiques. Tomes I-II. Coll. La Pléiade. Paris, Gallimard, 1971. 1638p.

SAND, George. Les sept cordes de la lyre: Les Lettres à Marcie. Paris, Calmann-Lévy, 1869. 318p.

SAND, George. Pourquoi les femmes à l'Académie?. Paris, Michel Levy, 1863. 16p.

SAND, George. Questions politiques et sociales. Coll. Introuvables. Paris, Ed. D'Aujourd'hui, 1976 (1879). 358p.

SAND, George. Souvenirs et idées: A propos de la femme dans la société politique. Paris, Calmann-Lévy, 1904. 234p.

2. LES OUVRAGES GÉNÉRAUX:

CRUBELLIER, Maurice. Histoire culturelle de la France. Paris, Armand Colin, 1974. 454p.

DESANTI, Dominique. Les socialistes de l'utopie. Paris, Payot, 1971. 324p.

DROZ, Jacques. Histoire générale du socialisme. Tome 1: Des origines à 1875. Paris, Ed. PUF, 1972. 657p.

DUBY, Georges. MANDROU, Robert. Histoire de la civilisation française. Tome 2. Coll. U. Paris, Armand Colin, 1968. 377p.

EVANS, David Owen. Le socialisme romantique: Pierre Leroux et ses contemporains. Paris, Ed. Marcel Rivière, 1948. 250p.

EVANS, David Owen. Social Romanticism in France 1830-1848. New York, Octagon Books, 1969. 149p.

FLAUBERT, Gustave. Oeuvres. Correspondance. 15 vol. Paris, Club de l'honnête homme, 1965.

- GUIRAL, Pierre. "Saint-Simon et Saint-Simonisme". Encyclopaedia Universalis. Vol. 20. Paris, Encyclopaedia Universalis, 1991. pp. 515-519.
- HAAC, Oscar. "Pierre Leroux, porte-parole de l'Humanisme en 1848-1849". Les Amis de Pierre Leroux. No 9. Décembre 1991. pp. 5-6.
- HUISMAN, Bruno. RIBES, François. Les Philosophes et le Droit. Paris, Bordas, 1988. 380p.
- JEANROY-FELIX, Victor. Nouvelle histoire de la littérature française sous la Monarchie de Juillet. Paris, Ed. Bloud et Barral, (s.d.). 458p.
- JOURCIN. TIEGHEM (VAN). Dictionnaire des femmes célèbres. Paris, Larousse, 1969. 255p.
- LABROUSSE, Ernest. Le mouvement ouvrier et les idées sociales en France de 1815 à la fin du XIXe siècle. (s.l.), (s.éd.), 1948. 226p.
- LABROUSSE, Ernest. "Socialisme". Encyclopaedia Universalis. Vol. 21. Paris, Ed. Encyclopaedia Universalis, 1991. pp. 121-124.
- LAMENNAIS. LACORDAIRE. Histoire de la littérature française: XIXe siècle. Paris, Ed. La Critique, 1896. 873p.
- LANSON. Histoire de la littérature française. Paris, Hachette, 1960. 1441p.
- LETOURNEAU, Jocelyn. Le Coffre à outils du chercheur débutant. Toronto, Oxford University Press, 1989. 227p.
- PICARD, Roger. Le romantisme social. New York, Brentano's, 1944. 437p.
- SCHNERB, Robert. Histoire générale des civilisations. Tome 6: XIXe siècle. Paris, P.U.F., 1965. 641p.
- TIEGHEM, Philippe (Van). Les grandes doctrines littéraires en France. Coll. Quadrige, No 117. Paris, P.U.F., 1990. 302p.
- TULARD, Jean. Histoire de France: Les révolutions de 1789 à 1851. Coll. Le Livre de poche/Références, No 2939. Paris, Fayard, 1985. 558p.
- TUNC, André. "Le Code Napoléon". Encyclopaedia Universalis. Tome 6. Paris, Encyclopaedia Universalis, 1989. pp.37-39.
- VIARD, Jacques. "Pierre Leroux et les romantiques". Romantisme. No 36. 1982. pp. 27-50.
- WILLARD, Claude. Socialisme et communisme français. Coll. U/Prisme. Paris, Armand Colin, 1978. 199p.

3. LES OUVRAGES SUR LE FEMINISME FRANCAIS

- ABENSOUR, Léon. Le féminisme sous le règne de Louis-Philippe. Paris, Plon, 1913. 337p.
- ADLER, Laure. A l'aube du féminisme: les premières journalistes (1830-1850). Paris, Payot, 1979. 231p.
- ADLER, Laure. Les femmes politiques. Paris, Ed. Seuil, 1993. 277p.
- ALBISTUR, Maïté et Daniel ARMOGATHE. Histoire du féminisme français. Tome I-II. Coll. Des femmes, No 22. Paris, Ed. Des femmes, 1977. 731p.
- ALBISTUR, Maïté et Daniel ARMOGATHE. Le grief des femmes: anthologies des textes féministes du second empire à nos jours. Poitiers, Ed. Hier et Demain, 1978. 317p.
- ANDERSON, Bonnie et Judith ZINSSER. A History of their Own: Women in Europe from Prehistory to the Present. Vol. II. New York, Harper and Row Publishers, 1988. 572p.
- ARON, Jean-Paul. Misérable et glorieuse: la femme du XIXe siècle. Coll. Histoire, No 15. Paris, Ed. Complexe, 1984. 248p.
- BOLSTER, Richard. Stendhal, Balzac et le féminisme romantique. Coll. Bibliothèque de littérature et d'histoire, No 12. Paris, Minard, 1970. 226p.
- COLLINS, Marie et Sylvie WEILSAYRE. Les femmes en France. New York, Charles Scribner's, 1974. 330p.
- DUBY, Georges et Michèle PERROT. Femmes et histoire. Paris, Plon, 1993. 193p.
- DUBY, Georges et Michèle PERROT. Histoire des femmes. Tome 4: le XIXe siècle. Paris, Plon, 1991. 623p.
- FRAISSE, Geneviève. La différence des sexes. Paris, Ed. PUF, 1996. 126p.
- FRAISSE, Geneviève. La raison des femmes. Paris, Plon, 1992. 294p.
- GRIMAL, Pierre. Histoire mondiale de la femme. 4 vol. Paris, Nouvelle Librairie de France, 1966.
- GROULT, Benoîte. Le féminisme au masculin. Coll. Femme. Paris, Denoël/Gonthier, 1977. 195p.
- GROULT, Benoîte. Pauline Roland ou comment la liberté vint aux femmes. Coll. Elle était une fois. Paris, Robert Laffont, 1991. 270p.

- HELLERSTEIN, Erna Olafson. Women, Social Order, and the City: Rules for French Ladies, 1830-1870. Ph. D. Dissertation. Berkeley, University of California, 1980. 349p.
- LARNAC, Jean. Histoire de la littérature féminine en France. Paris, Ed. KRA, 1929. 296p.
- MICHEL, André. Le féminisme. Coll. Que sais-je?, No 1782. Paris, P.U.F., 127p.
- PLANTE, Christine. La petite soeur de Balzac. Coll. Libre à elles. Paris, Ed. Seuil, 1989. 374p.
- RABAUT, Jean. Histoire des féminismes français. Paris, Stock, 1978. 427p.
- ROWBOTHAM, Sheila. Féminisme et révolution. Coll. Petite bibliothèque Payot, No 229. Paris, Payot, 1972. 311p.
- SULLEROT, Evelyne. Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848. Paris, Armand Colin, 1966. 255p.
- SULLEROT, Evelyne. Histoire et mythologie de l'Amour. Paris, Hachette, 1974. 316p.
- THIBERT, Marguerite. Le féminisme dans le socialisme français de 1830-1850. Thèse de lettres. Paris, (s.éd.), 1926. 256p.
- THOMAS, Edith. Les femmes en 1848. Paris, Ed. PUF, 1948. 218p.
- THOMAS, Edith. Pauline Roland. Socialisme et féminisme au XIXe siècle. Paris, Ed. Marcel Rivière, 1956. 222p.
- WILWERTH, Evelyne. Visages de la littérature féminine. Coll. Psychologie et sciences humaines, no 168. Belgique, Ed. Pierre Mardaga, 1987. 244p.

4. LES ARTICLES SUR LE FEMINISME FRANCAIS

- ADLER, Laure. "Flora, Pauline et les autres". La femme au XIXe siècle. Paris, Ed. Complexe, 1980. pp. 191-211.
- ADLER, Laure. "L'avènement de la parole des femmes. "La presse des femmes" (1830-1850)". Pénélope. No 1, juin 1979. pp. 11-20.
- DAUMARD, Adeline. "La femme dans la société bourgeoise en France au XIXe siècle". Institut d'histoire économique et sociale de l'Université de Paris I: Recherches et travaux. No 19, 1990. pp.13-41.

DEVANCE, Louis. "Femme, famille, travail et morale sexuelle dans l'idéologie de 1848". Romantisme. Nos 13-14, 1976. pp. 79-103.

FRAISSE, Geneviève. "Des héroïnes symboliques? Celle qui écrit et celle qui parle: George Sand et Louise Michel". Les Révoltes Logiques. No 6, automne-hiver 1977. pp. 35-54.

FRAISSE, Geneviève. "Féminisme et moralisme" dans L'Histoire sans qualités. Paris, Galilée, 1979. pp.187-218.

FRAISSE, Geneviève. "Des femmes présentes". Les Révoltes Logiques. Nos 8-9, hiver 1979. pp. 123-125.

FRAISSE, Geneviève. "Droit naturel et question de l'origine dans la pensée féministe au XIXe siècle" in Stratégie des femmes. Coll. Femmes et Sociétés. Paris, Thierce, 1984. pp. 375-390.

GULLICKSON, Gay. "The Women Question in Nineteenth-century France". Maryland Historian. Vol. 18, no 2. 1987. pp. 49-59.

PERROT, Michèle. "La femme populaire rebelle" in L'histoire sans qualité. Paris, Ed. Galilée, 1979. pp. 123-156.

PHILLIPS, Roderick. "Le divorce en France à la fin du XVIIIe siècle". Les Annales ESC. Février-Mars 1979. Vol. 34, no 2. pp.385-398.

RAOUL, Valérie. "Discours du "Je" féminin imaginaire: les femmes intimistes dans le roman français". Atlantis. Spring 1985. Vol. 10, no 2. pp.66-73.

SLAMA, Béatrice. "Femmes écrivains" in La femme au XIXe siècle. Paris, Ed. Complexe, 1980. pp. 21-248.

STRUMINGHER, Laura. "The Struggle for Unity Among Parisian Women: "Voix des femmes": March-June 1848". History of European Ideas. Vol. 11. 1989. pp. 273-285.

5. LES OUVRAGES SUR GEORGE SAND:

BARRY, Joseph. George Sand ou le scandale de la liberté. Coll. Points/Essais, no 253. Paris, Seuil, 1982. 567p.

BLOUNT-GROVES, Paul. George Sand and the Victorian World. Athens, University of Georgia Press, 1979. 190p.

- BONSIRVEN-FONTANA, Marie-Louise. Dans l'ombre de George Sand. Paris, Pastarelly, 1976. 304p.
- BOUCHARDEAU, Huguette. La lune et les sabots. Paris, Presse Pocket, 1991. 218p.
- BUIS, Lucien. Les théories sociales de George Sand. Paris, Padone, 1910. 207p.
- CHALON, Jean. Chère George Sand. Paris, Flammarion, 1991. 474p.
- CRECELIUS, Kathryn. Family Romances: George Sand's Early Novels. Bloomington, Indiana University Press, 1987. 183p.
- DE BREM, Anne-Marie. George Sand: Un diable de femme. Coll. Découvertes Gallimard. Paris, Gallimard, 1997. 112p.
- DOLLEANS, Edouard. Féminisme et mouvement ouvrier: George Sand. Paris, Ed. Ouvrières, 1958. 177p.
- FAIRCHILD, Sharon Louise. George Sand Historian of her time in her Correspondance (1812-June 1835). Etats Unis, Wayne State University, 1980. 520p.
- Les femmes et l'Académie française: une polémique du XIXe siècle avec une réponse de George Sand (textes de 1863-1865). Paris, Ed. l'Opale, 1980. 118p.
- FERNET, André. George Sand. Montréal, Simpson, 1945. 415p.
- HECQUET, Michèle. Poétique de la parabole: Les romans socialistes de George Sand, 1840-1845. Paris, Klincksieck, 1992. 418p.
- KARENINE, Wladimir. George Sand, sa vie, ses oeuvres. 4 vol. Paris, Plon, 1899-1926.
- LARNAC, Jean. George Sand révolutionnaire. Paris, Ed. Hier et Aujourd'hui, 1947. 255p.
- LUBIN, Georges. Album Sand. Paris, Gallimard, 1973. 249p.
- MALLET, Francine. George Sand. Paris, Grasset, 1976. 447p.
- MAUROIS, André. Lélia ou la vie de George Sand. Paris, Hachette, 1985. 567p.
- MEYZE, Françoise. Amours et société dans "Indiana", "Valentine" et "Lélia": Etude de trois personnages féminins". Thèse 3^e cycle: littérature française. Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1986. 250p.
- MICHAUD, Stéphane. Flora Tristan, George Sand, Pauline Roland. Les femmes et l'invention d'une nouvelle morale 1830-1848. Paris, Créaphis, 1994. 109p.

- MOSELLY, Emile. George Sand. Paris, Richardin, 1911. 204p.
- PAILLERON, Marie-Louise. George Sand: Histoire de sa vie. Paris, Grasset, 1938. 311p.
- PAILLERON, Marie-Louise. George Sand et les femmes de 48. Paris, Grasset, 1953. 232p.
- POMMIER, J.. George Sand ou le rêve monastique. Paris, Nizet, 1976. 122p.
- POWELL, David. George Sand. Boston, Twayne, 1990. 159p.
- ROUGET, Marie-Thérèse. George Sand "socialiste". Doctorat Dijon. Dijon, Université de Dijon, 1931. 222p.
- SALOMON, Pierre. George Sand. Coll. Connaissance des Lettres, no 38. Paris, Hatier, 1953. 175p.
- SCHOR, Naomi. George Sand and Idealism. New York, Columbia University Press, 1993. 275p.
- THOMAS, Edith. George Sand. Paris, Ed. Universitaires, 1959. 139p.
- VERMEYLEN, Pierre. Les idées politiques et sociales de George Sand. Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1985. 372p.
- WINGARD, Kristine. Sociabilité, sexualité et les impasses de l'Histoire: l'évolution de la thématique sandienne d'"Indiana" à "Mauprat". Uppsala, Acta Universitatis Uppsaliensis, 1987. 556p.

5. LES ARTICLES SUR GEORGE SAND:

- ALQUIER, Aline. "'Mademoiselle Merquem": Roman du mariage". Bulletin des Amis de George Sand. No 2, 1979. pp. 17-22.
- ALQUIER, Aline. "George Sand" in Femmes et Littérature. Paris, Martinsart, 1980. pp. 8-48.
- AUBERY, Pierre. "George Sand, dénonciatrice de l'imposture monastique". Présence George Sand. 1985. No 22. pp.28-37.
- BOCHENEK-FRANCZAKOWA, Regina. "Quelques aspects du "féminisme" dans les premiers romans de George Sand (1832-1834)" in Romanica Wratislaviensa. No X, 1975. pp. 77-90.

BOSSIS, Mireille. "L'homme-dieu ou l'idole brisée dans les romans de George Sand". Colloque de Cerisy: George Sand. Paris, Sedes, 1983. pp.179-187.

BRAHIMI, Denise. "Ecriture / Féminité / Féminisme. Réflexions sur trois romans de George Sand". Revue des Sciences Humaines. No 168, octobre-décembre 1977. pp. 577-588.

BYRNE, Peter. "George Sand, Marcie, Lamennais and "Le Monde" (18-37)". Friends of George Sand. Vol. 4, no 1, 1981. pp. 36-38.

CHONEZ, Claudine. "George Sand et le féminisme". Europe. No 587, mars 1978. pp. 75-79.

COHEN, Margaret. "A Woman's Place: "La Petite Fadette" v. "La Voix des Femmes"". L'Esprit créateur. Vol. 29, no 2, summer 1989. pp. 26-38.

CRECELIUS, Kathryn. "'Fille majeure, établie, maîtresse de ses actions": George Sand's Unusual Heroines" in Women in French Literature. Saratoga, Ed. Anna Libri, 1988. pp. 137-143.

CZYBA, Lucette. "La femme et le prolétaire dans "Le compagnon du Tour de France" in Colloque de Cerisy: George Sand. Paris, Sedes, 1983. pp. 21-30.

DALY, Pierrette. "'Consuelo": the fiction of feminism". George Sand Studies. Vol. 11, nos 1-2, spring 1992. pp. 43-48.

DANAHY, Michel. "George Sand Women and the World of Work". Friends of George Sand. Vol. 3, no 1, 1980. pp. 36-41.

DEUTELBAUM, Wendy et Cynthia HUFF. "Class, Gender, and Family System: The Case of George Sand" in The (M)other Tongue: Essays in Feminist Psychoanalytic Interpretation. Ithaca, Cornell University Press, 1985. 388p.

DIDIER, Béatrice. "Sexe, société et création: "Consuelo" et "La Comtesse de Rudofstadt". Romantisme. Nos 13-14. 1976. pp.155-166.

FRAGONARD, Marie-Madeleine. "George Sand: Chronologie". Magazine Littéraire. No 295, janvier 1992. pp. 16-25.

GOLDIN, Jeanne. "Le saint-simonisme" in George Sand: Une correspondance. Paris, Ed. Christian Pirot, 1994. pp.163-191.

GRANT, Richard. "George Sand's "Lélia" and the Tragedy of Dualism". Nineteenth-Century French Studies. Vol. 19, no 2, winter 1990. pp. 499-516.

HECQUET, Michèle. "Le socialisme" in George Sand: Une correspondance. Paris, Ed. Christian Pirot, 1994. pp. 192-206.

HECQUET, Michèle. "Féminité et espace public chez George Sand". Les Amis de George Sand. No 14, 1993. pp. 24-31.

HIR, Marie-Pierre (Le). ""Indiana" on stage: questions of genre and gender". George Sand Studies. Vol. 11, nos 1-2, spring 1992. pp. 31-42.

JENSEN, Mark. "George Sand and Feminist Myth" in The Traveler in the Life and Works of George Sand. New York, The Whitston Publishing Compagny, 1994. pp. 158-168.

JURGRAU, Thelma. "Autobiography in general and George Sand's in particular". Nineteenth-Century French Studies. Vol. 17, nos 1-2, 1988-89. pp. 196-207.

LACASSAGNE, Jean-Pierre. "George Sand utopiste?". Europe. No 587, mars 1978. pp. 80-89.

LAPORTE, Dominique. "George Sand". Nuit Blanche. No 62, hiver 1995-96. pp. 8-12.

LIVINGSTON, Beverly. "George Sand and Flora Tristan. Topic: A Journal of the Liberal Arts. Vol. 35, fall 1981. pp. 38-44.

LUBIN, Georges. "SAND, George (1804-1876)". Encyclopaedia Universalis. Vol. 20. Paris, Ed. Encyclopaedia Universalis, 1989. pp.560-61.

LUBIN, Georges. "George Sand aux prises avec l'action". Europe. No 587, mars 1987. pp. 7-17.

LUBIN, Georges. "Chronologie de George Sand". Europe. No 587, mars 1978. pp. 142-158.

LUBIN, Georges. "George Sand and Women's Rights". Friends of George Sand. Vol. 3, no 1, 1980. pp. 31-34.

LUBIN, Georges. "George Sand et l'Académie française". Les Amis de George Sand. No 1, 1981. pp. 3-5.

LUBIN, Georges. "George Sand: La correspondance comme passion". Magazine Littéraire. No 295, janvier 1992. pp. 26-29.

LUBIN, Georges. "Correspondance 1820-1860". Présence George Sand. No 15, 1982. pp. 4-51.

LUBIN, Georges. "La correspondance retrouvée IV: George Sand, 60 lettres inédites(1847-1848)". Présence George Sand. No 33, 1988. pp. 3-45.

LUBIN, Georges. "George Sand et la révolte des femmes contre les institutions" in Roman et Société: Colloque 6 novembre 1971. Publications de la Société d'Histoire Littéraire de la France. Paris, Armand Colin, 1973. 131p.

LUBIN, Georges. "Dossier George Sand". Romantisme. No 11, 1976. pp. 85-93.

- LUBIN, Georges. "George Sand en 1848", The World of George Sand. New York, Greenwood Press, 1986. pp. 23-41.
- LUKACHER, Maryline. "'Consuelo' ou la défaite politique de la femme". George Sand Studies. Spring 1993. pp. 36-45.
- MALLET, Francine. "George Sand n'a pas changé d'opinions". Europe. No 587, mars 1978. pp. 18-34.
- MASSARDIER-KENNEY, Françoise. "'Indiana': Lieux et personnages féminins". Nineteenth-Century French Studies. Vol. 19, no 1. Fall 1990. pp. 65-71.
- MERAC, Marie-Anne (RUBAT DU). "La correspondance entre Lamennais et George Sand (1835-1850)" in Dimensions du Voyage: George Sand et son temps. Italie, Centre Universitaire de Recherche sur le Voyage en Italie, 1993. pp. 401-417.
- MILLSTONE, Amy. "The one and the many: George Sand and her biographers". Nineteenth-Century French Studies. Vol. 20, nos 3-4. pp. 329-338.
- MOZET, Nicole. "Coquetterie et pouvoir dans les romans sandiens du Second Empire". Revue des Sciences Humaines. No 226, avril-juin 1992. pp. 193-209.
- NAGINSKI, Isabelle. "George Sand". Revue des Sciences Humaines. No 226, avril-juin 1992. pp. 7-11.
- O'BRIEN, Dennis. "George Sand and Feminism" in The World of George Sand. New York, Greenwood Press, 1986. pp. 76-92.
- PEROSA-PREMUDA, Maria-Luisa. "Flora Tristan et George Sand: traces d'une rencontre" in Dimensions du voyage: George Sand en son temps. Italie, Centre Universitaire de Recherche sur le Voyage en Italie, 1993. pp. 633-661.
- PERROT, Michelle. "Le 'Troisième sexe'" in George Sand: Une correspondance. Paris, Ed. Christian Pirot, 1994. pp. 219-224.
- PLANTE, Christine. "Mon pseudonyme et moi" in George Sand: Une correspondance. Paris, Ed. Christian Pirot, 1994. pp. 225-238.
- RABINE, Leslie. "George Sand and the Myth of Femininity". Women and Literature. Vol. 4, no 2. Fall 1976. pp. 2-17.
- REA, Annabelle. "George Sand misogynist?". Friends of George Sand. Vol. 6, nos 1-2. 1983. pp. 58-65.
- ROSSUM-GUYON, Françoise (VAN). "À propos d' 'Indiana': La préface de 1832. Problèmes de métadiscours" in Colloque de Cerisy: George Sand. Paris, Sedes, 1983. pp. 71-84.
- ROUBICHOU, Gérard. "George Sand today" in The World of George Sand. New York, Greenwood Press, 1986. pp. 23-27.

RUNSET, Uta (VAN). "Illuminisme et Lumières: impact sur les idées sociales de George Sand". Oeuvres et Critiques. Vol. 10, no 1. 1985. pp. 29-43.

SCHAEFFER, Gérald. "'Nature" chez George Sand: une lecture de Mauprat". Romantisme. No 30. 1980. pp. 5-12.

SCHOR, Naomi. "Le féminisme et George Sand: "Lettres à Marcie"". Revue des Sciences Humaines. No 226. 1992. pp. 21-35.

SEGOIN, Bernadette. "Les personnages féminins de George Sand: moteurs d'une d'une révolution profonde". Les Amis de Pierre Leroux. No 9. Décembre 1991. pp. 123-133.

VIERNE, Simone. "George Sand" in Colloque de Cerisy: George Sand. Paris, Sedes, 1983. 130p.

VIERNE, Simone. "Instruire sans détruire". Europe. No 587, mars 1978. pp. 90-98.

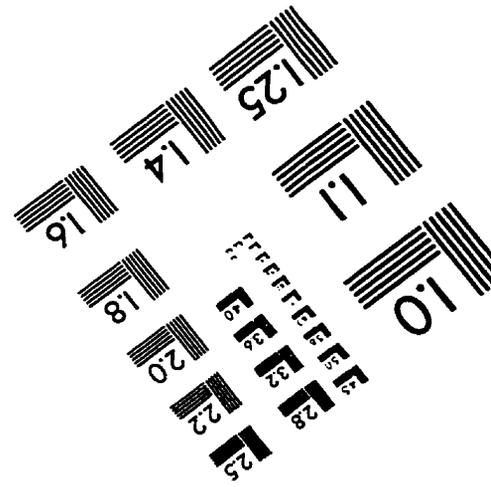
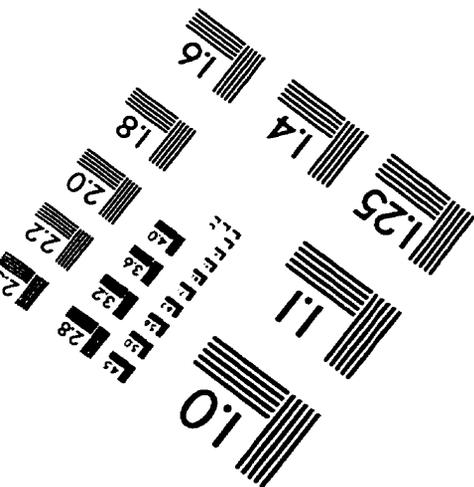
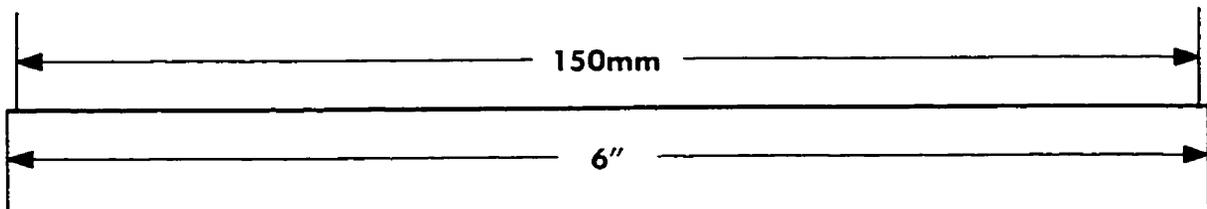
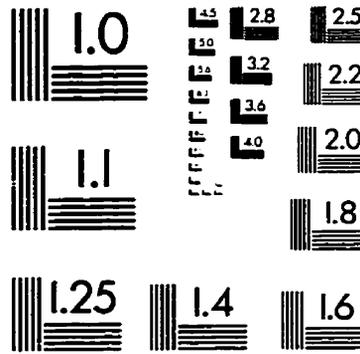
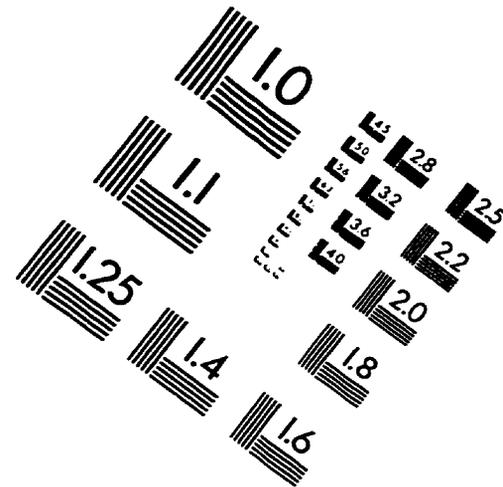
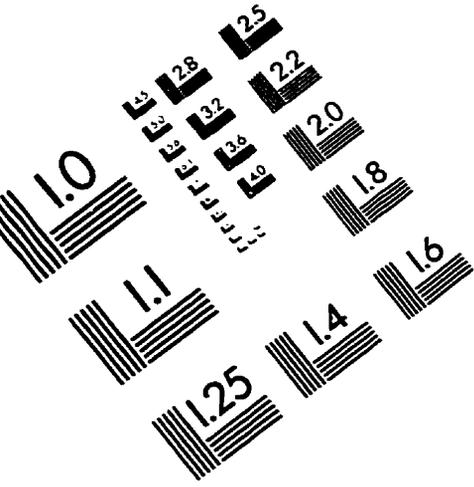
WENZEL-WHITE, Erdmute. "George Sand: She Who Is Man and Woman Together" in West Virginia George Sand Conference Papers. Morgantown, West Virginia University, 1981. 111p.

WENZEL-WHITE, Erdmute. "George Sand: Muse or Anti-Muse?" in Women in French Literature. Saratoga, Anna Libri, 1988. pp. 145-156.

WERNER, Pascale. "Des voix irrégulières: Flora Tristan et George Sand, ambivalence d'une filiation" in L'Histoire sans qualité. Paris, Galilée, 1979. pp. 41-84.

ZIMMERMAN, Dorothy. "George Sand and the Feminists of the 1330's and 1840's in France". Friends of George Sand. Vol. 4, no 2. 1981. pp. 20-24.

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved